



Master 2

**Jeunesse : politiques
et prises en charge**

Promotion : 2014-2015

**Un Lieu pour Agir, Agir pour un Lieu
L'expérience de l'Université Foraine**

VALERIE HAMDI

25 septembre 2015

*Sous la direction de
Monsieur Eric Le Grand*

Remerciements

C'est grâce à l'aide au soutien, et aux encouragements de l'équipe de la Chaire de recherche pour la Jeunesse de l'EHESP de Rennes et plus particulièrement de Karinne Guilloux et de Patricia Loncle, sans qui rien de cette aventure n'aurait pu voir le jour.

Merci à Eric Le Grand, qui a suivi, accompagné, orienté et conduit mon travail de recherche avec amitié, franchise et pertinence.

Merci à Virginie Muniglia, qui a accompagné méthodiquement, avec douceur et bienveillance ce travail de recherche, que je n'osais imaginer possible.

Merci à Christine Ferron d'avoir accepté la présidence de mon jury de soutenance.

Également, un grand merci à Sophie Ricard pour son accueil, sa générosité et son amitié ainsi qu'à toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mes questions, pour le temps passé et l'énergie qu'elles ont su me communiquer (Patrick, Jérôme, Erwan, Jade, Chloé, Karinne, Anne-Sophie, Sylvie et Jérôme).

Merci à Aline, Emilie et Pauline mes compagnes de route avec qui j'ai partagé joies, doutes, convivialité et une réelle amitié tout au long de cette année de Master, « Force et honneur ! »

Merci à Gilles Kerdreux pour sa relecture estivale.

Merci à mes fils Pierre et Manuel et à Gwen mon compagnon pour leur soutien et leurs indispensables et salvateurs encouragements, conseils, relectures et pour ce qu'ils sont tout simplement.

Sommaire

INTRODUCTION

Pourquoi l'Université Foraine ?.....	6
Les fondateurs, qui sont Patrick Bouchain et Sophie Ricard?.....	9
L'Université Foraine un espace, une friche ?.....	11
Naissance d'une « communauté des désaccordés ».....	12

1. ETAT DE LA QUESTION ;HYPOTHESES ET METHODOLOGIE RETENUES

1.1 État de la question «Agir pour un Lieu, Un Lieu pour Agir».....	16
A. Les espaces délaissés.....	16
B. La fonction sociale	18
C. La politique participative et la question du pouvoir d'agir.....	19
D. La mémoire collective, la place de l'humain, du groupe, de la rencontre.....	25
1.2 Hypothèses pour répondre à la question de recherche.....	28
1.3 Une méthodologie au service de ma question de recherche.....	29
A. Les cadres théoriques.....	29
B. Observer, participer et rencontrer pour comprendre.....	29
C. La méthode inductive pour analyser les entretiens.....	32
D. Un plan au service de l'AGIR.....	35

2. LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

2.1 Agir pour un Lieu.....	37
A. Un Palais des Sciences devenu Université Foraine.....	37
B. Agir pour un lieu afin de se construire soi.....	41
C. Un nouvel espace social	42
2.2 Un Lieu pour Agir.....	51
A. Les mots du corps.....	51

B. Qui sont les occupants ?.....	53
C. La place de la rencontre.....	55
D. Empowerment : l'accompagnement comme déclencheur.....	61
CONCLUSION.....	65
BIBLIOGRAPHIE.....	67
ANNEXES.....	75

Liste des sigles utilisés



Fête de l'Hospitalité 18 décembre 2014

crédit photo Sophie Ricard

« Quand la fête devient obligatoire, la solitude, supportable le reste du temps, prend les proportions d'un cauchemar, se fait maladie intolérable. Tout le monde doit être content, satisfait, heureux.

C'est un ordre.»

Tahar Ben Jelloun, *Le premier amour est toujours le dernier*, Le Seuil, 1995

INTRODUCTION

Pourquoi l'Université Foraine ?

J'ai choisi pour mon travail de recherche de m'intéresser au projet de L'Université Foraine, qui a été créée à l'instigation de l'architecte/constructeur Patrick Bouchain en janvier 2013 à Rennes, en collaboration avec le groupe « Notre Atelier Commun », composé de Loïc Julienne : architecte, Sébastien Eymard : architecte, Liliana Motta : artiste paysagiste, Sébastien Thiery : politologue, Anne Debarre : enseignante chercheuse, Igor Dromesko : « La Volière », Sophie Ricard : Architecte.

Cet intérêt a tout d'abord été personnel. Avec une amie nous souhaitions renouer avec les Arts Plastiques, ceci vingt ans après avoir mené un projet auprès des habitants du quartier de Cleunay à Rennes, qui s'intitulait « votre quartier en peinture », nous souhaitions créer à nouveau et surtout proposer à d'autres de le faire aussi. Très vite s'est posée la question d'un lieu pour travailler et pour exposer. Mon amie ayant, par plusieurs réseaux, eu l'occasion de découvrir cette expérimentation organise un rendez vous avec Sophie Ricard. Dès la première rencontre je suis sous le charme de la « gardienne » des lieux : dynamique, enthousiaste, elle nous ouvre en grand les portes de ce bâtiment inoccupé depuis dix ans, l'ancienne Faculté Dentaire. A l'issue de ce rendez vous, elle nous propose un espace, un créneau et nous donne « carte blanche », le projet est lancé, à nous de jouer!

C'est en sortant de cet entretien, en quête d'un terrain d'observation pour le travail de recherche que je devais effectuer dans le cadre du Master 2 « Jeunesse: Politiques et Prises en Charges », que j'ai eu envie d'explorer cette démarche.

Elle semble en effet proposer une vision différente d'un équipement de quartier « classique », qui habituellement offre des activités programmées et organisées avec un fonctionnement très cadré, respectant un certain nombre de normes. Ici, ce sont des architectes qui occupent une fonction originale, ils écoutent les attentes et les besoins, accueillent les envies de personnes lambda, avec de modestes projets amateurs, pas très bien définis, sans moyen, ils les encouragent, les accompagnent et les font exister.

Quelques semaines plus tard, je m'installais dans le bureau du Palais Pasteur pour y effectuer un stage de deux mois.

La première question que je me suis posée était autour du lieu, afin de déterminer si les

espaces qui nous entourent sont le reflet de notre organisation sociale? Ne sommes nous pas tous en responsabilité de cet environnement, qu'il soit sociétal, social, urbain, naturel, industriel ou entre-deux, indéfinis? Qu'il soit en friche ou délaissé quelle influence cet espace a-t-il sur nous et notre capacité d'agir? Notre activité individuelle est-elle influencée au point de devenir collective? Quelles marques lui impose-t-on? Et que faisons nous des traces du passé?

Avant toute chose, qu'entendons nous par espace, lieu ou friche? L'espace est «Conceptuellement, [...] le plus souvent synonyme de contenant aux bords indéterminés. Le phénomène reste en lui-même indéterminé car nous ne savons pas s'il manifeste une structure englobante rassemblant toutes les choses et les lieux ou bien s'il ne s'agit que d'un phénomène dérivé de la multiplicité des lieux. Avant d'être un concept physico-mathématique l'espace a d'abord été une interrogation majeure des philosophes. De nos jours l'espace, qui semble s'être retiré du champ philosophique, prend de nombreux sens précis et propres à de multiples disciplines scientifiques dérivées de la géométrie. L'espace figure alors, de manière générale, un Tout ensembliste, mais structuré : le domaine de travail. [...] L'espace est la forme de notre expérience sensible. C'est un milieu idéal, c'est-à-dire une structure de l'esprit, qui contient nos perceptions et où nous localisons le mouvement et les corps. Dans l'expérience quotidienne, l'espace est homogène, isotrope [qui ne varie pas] continu et illimité.»¹.

Par ailleurs, on peut concevoir le « lieu » comme ce qui désigne « une portion de l'espace, au sens propre ou au sens figuré, caractérisée par son usage ou par les événements qui s'y sont déroulés. Synonyme d'« emplacement », « place » ou « endroit »², [...]. Ainsi, le « lieu » est envisagé négativement par Marc Augé, qui parle lui de « non-lieux » pour désigner les espaces « dépossédés de leur sens, sans usage, que produisent les nouvelles échelles de communication et de déplacement dans les sociétés *post-industrielles*.»³.

C'est en quelque sorte ce que l'on nomme une « friche », qui « représente un état transitoire dans le processus de renouvellement urbain, la reconversion de cet espace

1 Gérard Bensussan, *Le lieu et la contrée Questions de proximité* in Les Temps modernes (revue) Qu'appelle-t-on Lieu ? juillet-octobre 2008 N 650 163252, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Espace>

2 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lieu>

3 Jean-Paul Colleyn et Jean-Pierre Dozon, *Lieux et non-lieux de Marc Augé*, in *L'Homme*, n° 185-186, 2008, pp. 7-32

peut être plus ou moins compliquée, ce qui peut entraîner un état d'abandon prolongé »⁴. Cette friche polymorphe peut aussi caractériser « l'abandon architectural, qui concerne tous les espaces complexes bâtis et délaissés pour des mutations économiques, sociales, politiques, sécuritaires, médicales.»⁵.

On voit donc ici, que la friche est très en lien avec l'usage social et économique. L'un va rarement sans l'autre, il se définissent réciproquement, font sens ensemble, interagissent. Il semble alors possible de faire raisonnement avec l'organisation sociale et précisément vis-à-vis de cette partie de la population qui est laissée pour compte, abandonnée, mise au ban de la société.

Aujourd'hui un terme est souvent évoqué lorsque l'on parle de lieux alternatifs, ou de friches, c'est le terme de « Tiers-espaces » ou de « Tiers- lieux ». A nouveau les définitions s'imposent, pour Cazalet et Pamart⁶, les « Tiers-espaces » seraient le résultat de la somme des concepts de « Friche », « Délaissé » et « Tiers-paysage ». Nous avons vu plus haut ce que l'on entendait par « Friche », mais qu'est-ce qu'un « Délaissé » ? Sous la direction de Patrick Bouchain, Patrick Degeorges et Antoine Nochy, dans *L'Atelier. La forêt des délaissés*⁷, nous proposent cette traduction : « Les terrains délaissés sont des espaces résiduels rendus structurellement inutilisables par l'aménagement du territoire. Leur production n'est ni accidentelle, ni fortuite. Désaffectés et dépréciés, déclassés parce qu'inclassables, mis en faillite au nom d'un impératif rationnel d'efficacité, ils sont les déchets de l'aménagement. Ce sont les restes d'une division qui ne tombe pas juste, les chutes du découpage fonctionnel de l'espace.»

Pour le terme « Tiers-paysage », Gilles Clément dans son *Manifeste du Tiers-Paysage*, le définit comme un « Fragment indécidé du jardin planétaire, le Tiers-Paysage est constitué de l'ensemble des lieux délaissés par l'homme. Ces marges rassemblent une diversité biologique qui n'est pas à ce jour répertoriée comme une richesse. Le Tiers-Paysage renvoie à tiers-état (et non à tiers-monde). Espace n'exprimant ni le pouvoir ni la soumission au pouvoir. Il se réfère ici au pamphlet de Sieyès en 1789:

4 https://fr.wikipedia.org/wiki/Friche#Friche_sociale_.28en_agriculture.2C_sylviculture.29.

5 Guillaume Cazalet et Anthony Pamart, *FRICHE(S*)*, Unité 25 « Architecture, Art et Paysage », Institut Supérieur d'Architecture de la Communauté Française LA CAMBRE, p 6.

6 Ibid

7 Patrick Bouchain et al, *L'Atelier. La forêt des délaissés*, Catalogue de l'exposition à l'Institut Français d'Architecture, 2000, p. 19-29

Qu'est ce que le Tiers État?

Tout

Qu'a t-il fait jusqu'à présent?

Rien

Qu'aspire t-il à devenir?

Quelque chose»⁸.

On voit donc par ces définitions que les espaces, les lieux et les usages ou ici plutôt les non-usages qui en sont faits, ouvrent un « champ des possibles » à ceux qui souhaitent s'en emparer. La richesse d'un lieu serait donc nourrie de l'usage que ses occupants en font, mais pourquoi certains lieux « délaissés » inspirent-ils plus que d'autres ? Quel rôle peut jouer la politique au sens de « *Politeia*, [qui] renvoie à la constitution et concerne donc la structure et le fonctionnement (méthodique, théorique et pratique) d'une communauté, d'une société, d'un groupe social. [...] La politique est donc principalement ce qui a trait au collectif, à une somme d'individualités et/ou de multiplicités. »⁹.

Afin de contextualiser le projet de L'Université Foraine, je vais vous présenter qui en sont les instigateurs, ensuite je définirai les termes d'Université Foraine et enfin nous aborderons les phases de mises en œuvre de ce projet.

Les fondateurs, qui sont Patrick Bouchain et Sophie Ricard?

Je vais dresser les portraits, des deux principaux instigateurs, car comme on le verra tout au long de mon travail de recherche, les profils des « acteurs » que j'ai rencontrés, ont du sens, tant par leurs parcours professionnels que scolaires et leurs origines sociales seront également intéressantes à explorer.

Patrick Bouchain, âgé aujourd'hui de soixante dix ans, est retraité et vit à Paris, architecte constructeur, il a enseigné et dirigé des écoles d'architecture et d'architecture d'intérieur de 1972 à 1983 à Paris et à Bourges, de 1988 à 1994, il a été le conseiller de Jack Lang au Ministère de la Culture et à la Mairie de Blois, en parallèle il occupe la fonction de Directeur de l'Atelier Public d'Architecture et d'Urbanisme de la Ville de Blois. Parmi ses

8 Gilles Clément, *Le Tiers Paysage*, Manifeste du Tiers Paysage, 2004, p1

9 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Politique>

créations et collaborations principales on trouve, le Cirque et le Théâtre Zingaro, le Campement Dromesko, la maison « Stark » qu'il fabrique pour les « 3 suisses », il collabore également avec Daniel Buren dans le cadre de sa création intitulée «Les deux plateaux», installation que l'on peut toujours trouver dans la cour d'honneur du Grand Palais à Paris. Il a aussi dirigé la réhabilitation de l'usine LU de Nantes qui deviendra « Le Lieu Unique ». Mais il est surtout, à l'initiative du projet « Construire Ensemble le Grand Ensemble », « La Condition Publique » à Roubaix et le Centre Pompidou Mobile. Cette liste est éclectique et non-exhaustive, car comme il le dit lui même: « construire est un acte culturel »¹⁰.

Ce que ses réalisations nous indiquent, c'est la place importante qu'il donne, dans la plupart de ces projets, à la dimension sociale et au réemploi, il parle de « transformer un objet et vivre avec ou aider les personnes à le transformer elles mêmes »¹¹, il permet l'appropriation et rend possible la participation des acteurs de ses projets. Il parle d'architecture « participative »¹².

Pour Sophie Ricard, architecte de trente deux ans, diplômée en 2009 de l'école d'Architecture de Versailles, après des études de Médiation Culturelle et d'Histoire de l'Art à l'Université de Paris 3. Elle intègre l'agence d'architectes « Construire » dans le cadre d'un stage, elle y rencontre Patrick Bouchain, qui la sollicite pour travailler sur le projet « Construire Ensemble le Grand Ensemble: Habiter autrement, Boulogne-sur-Mer » ce projet d'une durée de trois années de résidence/action de rénovation de logements sociaux, lui a permis de comprendre qu'il était possible de donner une autre dimension au métier d'architecte. « Ma voisine, cette architecte »¹³ comme l'a décrit Patrick Bouchain, illustre cette volonté de « faire de l'architecture avec les habitants [...] des lieux »¹⁴. Ce projet permet aussi à Sophie Ricard de s'imprégner et d'expérimenter ce qu'elle nomme la « permanence architecturale »¹⁵ qui, au lieu de détruire pour reconstruire, habite les lieux, vie dans le quartier, rénove avec les voisins, est dans la réparation. En évitant cette *Tabula Rasa*, elle permet aux occupants de garder la trace de leur histoire de vie dans ce

10 Entretien Patrick Bouchain mars 2015

11 Idem

12 Idem

13 <http://strabic.fr/Patrick-Bouchain-ma-voisine-cette-architecte-1>

14 Ibid

15 Entretien Sophie Ricard, janvier 2015

logement, fait, peu pris en compte dans le cadre des logements sociaux que les occupants doivent mettre « à blanc » après leur passage¹⁶.

C'est avec l'Université Foraine que Sophie Ricard poursuit cette démarche « d'architecture participante », forte de l'expérience de Boulogne-sur-Mer, elle vient s'installer à Rennes en 2013 pour accompagner le projet de l'Université Foraine, elle devient « la gardienne » comme le dit Patrick Bouchain, c'est elle qui possède l'unique clé du Palais Pasteur.

Patrick Bouchain et Sophie Ricard sont les principaux fondateurs que j'ai rencontrés et interviewés au cours de cette période de stage de deux mois, bien évidemment, il serait très riche et pertinent de rencontrer les autres co-fondateurs qui, par leurs diverses appartenances professionnelles, ont, sans aucun doute, des points de vue complémentaires à apporter à la compréhension de ce projet. Je m'appuie cependant assez largement sur les écrits de l'un d'entre eux, le politologue Sébastien Thiéry¹⁷, pour l'élaboration de ma réflexion sur ce projet.

A présent il me semble important de définir ce que le nom d'« Université Foraine » signifie et pourquoi celui-ci a-t-il été choisi?

L'Université Foraine un espace, une friche ?

Lorsque Patrick Bouchain fait le choix de nommer son projet « Université Foraine », il marque déjà son intention d'ouverture, de constituer « une communauté d'amuseurs et de désaccordés. Elle [cette université] favorise le vagabondage de l'incertitude contre l'inertie des idées toutes faites »¹⁸, sorte de « foire » des savoirs et du savoir-faire.

Étymologiquement l'Université est, dès 1214, définie comme une « communauté, corporation, assemblée »¹⁹ et au XIII^e siècle, dans la *Vie de St François d'Assise*, elle est

16 Ibid

17 Fondateur et directeur du PEROU (Pôle d'Exploitation des Ressources Urbaines), enseigne à l'Ensdad Lab (Ensad Paris) et à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Malaquais et à celle de Versailles ; il est membre du comité pédagogique de l'École des Arts Politiques (Sciences Po Paris), et cofondateur de l'Université Foraine.

18 Jean-Pierre Thibaudat, *L'université Foraine de la ferme des Hauts-Bois* in *L'université Foraine Saint-Jacques de la Lande*, novembre 2012, pp 6 et 7.

19 Ms PARIS B.N. Coll. de Lorraine 975, n^o32^{2a}, éd. par N. de Wailly ds *Notices et extraits des mss de la BN t. 28, 2^e part.*, p. 15 <http://www.cnrtl.fr/etymologie/universit%C3%A9//0>

Agir pour un Lieu, un Lieu pour Agir. L'expérience de l'Université Foraine
décrite comme une « totalité, universalité »²⁰.

Quant au terme « Foraine », il signifie dans un premier temps « extérieur, situé en dehors »²¹ mais aussi « étranger »²² ou encore « bateleur, amuseur (sur les foires) »²³ et « de foire » théâtres forains²⁴.

C'est par la participation et l'ouverture à tous ces publics, que l'Université Foraine, rebaptisée « L'Hospitalité » en cours de projet, souhaite travailler sur l'appropriation et l'émancipation de tout un chacun. L'hospitalité étant quant à elle définie comme un « hébergement gratuit des étrangers, pèlerins, indigents »²⁵, empruntée au latin *hospitalitas* « action de recevoir comme hôte, liens d'hospitalité, rapports entre les hôtes » à l'époque classique et c'est le « droit de gîte » à l'époque médiévale²⁶.

Naissance d'une « communauté des désaccordés »

C'est Patrick Bouchain, [constructeur comme il se définit] qui propose au Maire de Rennes de l'époque, Daniel Delaveau, d'intervenir sur des sites inoccupés, avec l'idée de faire émerger, par le rassemblement, de savoirs concrets, abstraits, et académiques, mais aussi de savoir-faire artistiques, professionnels ou volontaires, une occupation citoyenne et responsable de ceux-ci.

Concrètement, ils choisissent le Palais Pasteur pour des raisons à la fois de sens, mais aussi pour son emplacement géographique au cœur de Rennes.

Des raisons de sens; ce lieu est historiquement chargé d'un passé lié au savoir. Tout d'abord première Faculté des Sciences de l'Ouest breton, ensuite Faculté dentaire et centre de soins universitaire, ce Palais du XIX^e siècle fait encore aujourd'hui l'objet de

20 Vie de St François d'Assise, ms. Paris Maz. 1742 [mil. xiii^es., anc. cote: 1351], f^o4^a ds Gdf.: tout **universitet** de bon crestiens <http://www.cnrtl.fr/etymologie/universit%C3%A9//0>

21B. de Ste-Maure, Troie, 8091 ds T.-L, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/Foraine>

22 *Rois*, I, XXIX, 2, éd. E. R. Curtius, p. 57, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/Foraine>

23 A. Piron, *Métromanie*, III, 7 ds Littré, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/Foraine>

24 Quinet, *All. Ital.*, p. 154), <http://www.cnrtl.fr/etymologie/Foraine>

25 *Dial. S. Grégoire*, 127, 6 ds T.-L, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/hospitalit%C3%A9>

26 <http://www.cnrtl.fr/etymologie/hospitalit%C3%A9>

convoitises au sein de la communauté universitaire qui depuis le départ de la Faculté dentaire il y a dix ans, souhaite en faire un musée des sciences²⁷.

Quant à son emplacement, il est idéal, car lié à sa proximité avec le canal de la Vilaine qui fait ainsi le lien avec le second site du projet situé en aval du Palais Pasteur, à Apigné. L'une des ambitions de l'Université Foraine étant également de relier la ville à la campagne, la présence du canal y a joué un rôle fondamental au lancement de l'expérience car c'est par une « Grande Marche Festive » entre le Palais Pasteur et le Moulin d'Apigné que le projet a été inauguré en juillet 2013.



Déambulation Joyeuse, Université Foraine, juillet 2013

Crédit Photos Stéphanie Priou²⁸

La méthode proposée pour ce projet est de construire ensemble, d'avancer en marchant, avec les habitants, les élus, les institutions, les professionnels et d'instaurer comme le décrit le journaliste, Jean-Pierre Thibaudat, « une communauté des désaccordés », car il n'est pas question d'y mettre tout le monde d'accord, mais de favoriser le « vagabondage de l'incertitude contre l'inertie des idées toutes faites »²⁹.

Sébastien Thiéry, définit quant à lui, dans un article « L'Hospitalité » comme un « savoir apprendre sur soi et sur les autres dans une expérience solidaire de transmission, car au-

27 voir le projet du collectif «Rennes en sciences» en annexe

28 <http://metropole.rennes.fr/actualites/education-vie-sociale-sante/vie-sociale/la-deambulation-joyeuse-de-luniversite-foraine/>

29 Jean-Pierre Thibaudat, L'université Foraine de la ferme des Hauts-Bois in L'université Foraine Saint-Jacques de la Lande, novembre 2012, pp 6 et 7

delà du simple regroupement des envies de faire ensemble ce projet ambitieux aussi de créer du « lien social », de faire en sorte que des gens issus d'univers différents puissent se rencontrer, échanger, s'enrichir des uns et des autres et élargir leur champ des possibles »³⁰.

La méthode utilisée par Patrick Bouchain et Sophie Ricard a été, après une étape de concertations et de rencontres avec les acteurs locaux (élus, associations, entrepreneurs, habitants, établissements scolaires, sociaux et médicaux), de s'installer en résidence. Plus précisément, Sophie Ricard occupe les lieux pour dresser une cartographie des acteurs de proximité afin de visualiser les ressources du territoire, mais aussi pour accueillir les visiteurs.

S'organise alors une série de débats, de conférences, de séminaires pour construire ensemble le projet, cette étape de construction est nourrie du savoir de différents intervenants couvrant des champs aussi variés que la science politique ou l'art politique, l'agronomie ou le social.

Après adhésion au projet et soutien de la Ville de Rennes, une mise aux normes minimum du bâtiment est réalisée pour pouvoir ouvrir ce lieu emblématique aux Rennais.

Ainsi « toute personne désirant monter un projet social, culturel, scientifique, tenir une réunion, répéter une pièce de théâtre, animer un atelier d'écriture, prendre des photos, faire du sport avec un public en précarité, animer un débat...est la bienvenue, la seule règle étant de « prendre soin » de soi, des autres et du bâtiment.»³¹.

L'idée des deux architectes est « de faire de ce lieu un lieu de travail, de partages et d'innovations et de se servir du bâtiment comme support à l'application d'un savoir-faire»³² mais aussi d'y intégrer une dimension sociale en démontrant que « ce qui fait hospitalité c'est d'accueillir les besoins et les envies pour leurs permettre d'exister »³³.

Pour cette recherche je me suis posée la question de savoir en quoi, le projet de l'Université Foraine, questionne la notion d'espace et favorise le renouvellement des pratiques d'agir des citoyens et dans quelle mesure ce projet dépasse la somme des intérêts particuliers pour œuvrer à une démarche collective? S'agit-il donc d'agir pour un

30 <http://www.universiteforaine.fr/textes-fondateurs/>

31 Entretien S Ricard, janvier 2015

32 Idem

33 Idem

lieu et/ou est-ce un lieu pour agir? J'ai cherché à comprendre pourquoi les personnes s'y sont investies? Qu'est ce qui les relie ? La nature du lieu est également très importante ainsi que son influence sur les acteurs. J'ai aussi interrogé l'importance que ce projet représente pour les gens, pour leur développement personnel ou professionnel. Pour nourrir cette réflexion, j'ai mené une observation participante pendant deux mois à l'Université Foraine et mené dix entretiens auprès des fondateurs et des participants de ce projet. Après analyse des données de terrain, plusieurs problématiques ont émergées, tout d'abord celles autour du lieu et de son usage social et politique, de la norme ou des normes, ensuite celles autour de la mémoire, de la trace et de la transmission, du partage et enfin celles concernant la rencontre. Mais aussi de manière inattendue, des notions autour du corps et de l'humain, du savoir-faire et du savoir-être. Un choix s'est imposé, je décide donc d'interroger la question du lieu dans un premier temps pour tenter de comprendre pourquoi et comment il peut influencer l'organisation sociale et culturelle d'une ville comme Rennes et comment peut-on agir pour un lieu? Ensuite j'ai décidé d'orienté ma réflexion vers les acteurs de ce lieu, pourquoi et comment ce lieu leur a permis d'agir? Pour relier ces deux chapitres, il m'a semblé que l'individu, l'humain, le citoyen ferait une bonne charnière, j'ai donc consacré quelques lignes sur les notions de corps évoquées par les personnes que j'ai interviewées. Après cette période de deux mois de stage où j'ai été impliqué concrètement dans ce projet, je me suis très vite rendu compte de la richesse de celui-ci, tant par la diversité des acteurs, que par la nature même du projet qui construit son devenir au fur et à mesure. Il m'a fallut donc faire des choix et renoncer à explorer toutes les pistes qui s'offraient à moi. Par exemple, le lien que l'Université Foraine entretien avec le centre de soin dentaire, ou bien l'impact réel qu'une participation à un projet mené dans le cadre de l'Université Foraine a pu avoir sur un jeune en insertion sociale ou professionnelle. Mais aussi, quel impact la réhabilitation de ce bâtiment pourrait avoir sur le fonctionnement et l'organisation de ce quartier, de la ville, des autres espaces d'accueil, sociaux, culturels, scolaires...

Je vais donc dans le chapitre qui va suivre faire l'état des lieux de la question de recherche, afin de déconstruire les éléments de ma problématique. Cette déconstruction me permettra ensuite d'émettre des hypothèses de recherche. Enfin je conclurai cette partie par un énoncé de la méthode que j'ai employée pour recueillir mes données de terrain.

1. L'ETAT DE LA QUESTION ; HYPOTHÈSES

ET METHODOLOGIE RETENUES

1.1 L'état de la question : «Agir pour un Lieu, Un Lieu pour Agir»

A. Les espaces délaissés

Pour comprendre un lieu comme celui où l'Université Foraine s'est implanté, il faut revenir sur les modes d'appropriation des espaces dit « délaissés ». Nos villes ne pouvant s'étendre à l'infini, pour des raisons de mobilité, de territoire et de qualité de vie, elles doivent utiliser ce que Patrick Bouchain appelle le « déjà là », elles font face également à une mutation des usages, ce que l'on nomme la « gentrification », sorte de ségrégation sociale, comme le définit Eric Maurin dans « Le Ghetto français. Enquête sur le séparatisme social »³⁴. Il y révèle que les classes sociales ne cohabitent plus, que la tendance est à l'entre-soi et que les centres de nos villes se voient vidés des « plus faibles économiquement » au profit des classes supérieures. Et que cela transforme les quartiers autrefois populaires en des lieux dits de « loisirs », mêlant à la fois les espaces culturels et les petits commerces de bouche. C'est dans ce contexte que l'Université Foraine naît, de cette volonté de créer les conditions d'une rénovation urbaine d'initiative populaire, de conception démocratique et de production joyeuse.»³⁵.

Mais revenons sur la question du lieu, du Palais Pasteur et de la question de l'abandon, de la friche, Patrick Degeorges et Antoine Nocky dans *La forêt des délaissés, l'impensé de la Ville*, nous indiquent que « Les délaissés sont justement ces espaces interstitiels ou résiduels »³⁶. Que se dit-il sur ces lieux abandonnés, sur le sens que l'on peut leur donner et que nous disent-ils de notre société?

Pour Patrick Bouchain, « un délaissé est différent d'une friche, une friche est un bâtiment qui perd son activité et qui est en attente d'une nouvelle, alors que le délaissé est une sorte de résidu de l'aménagement urbain, c'est un espace à côté d'un lieu qui a, pour toutes sortes de raisons, une sur-valeur à un moment donné; alors il ne sert

34 Maurin Eric, *Le Ghetto français. Enquête sur le séparatisme social*, 2004, Coédition Seuil-La République des idées

35 <http://construire-architectes.over-blog.com/2015/06/les-universites-foraines.html>

36 Patrick Degeorges et Antoine Nocky, *La forêt des délaissés. L'impensé de la ville*, sous la direction de Patrick Bouchain, 2002.

temporairement à rien ou ne peut pas être utilisé à cause de ce voisinage – il a alors une non-valeur, voire une valeur négative, parce qu'il faut financer même à minima son gardiennage et son entretien.»³⁷

Si l'on considère ces espaces d'un point de vue des usages, pour Ariane Mnouchkine³⁸ par exemple, «(...) c'qui manque maintenant, aux enfants et aux jeunes, c'est les terrains vagues, parce que dans les terrains vagues, justement y avait l'apprentissage de la précision de l'imagination, parce que ça permettait ça, le vague à l'extérieur permettait, j'en suis sûre, une structuration comme ça de l'imagination... Et on n'a plus de terrain vague, hein, tout se serre, tout s'étrique (...)»³⁹.

Ces terrains vagues ou interstices urbains, seraient ils des espaces de liberté, pour rêver, pour créer? Pour Gustave-Nicolas Fischer (Professeur en psychologie sociale à l'université de Metz), « Si [...] l'espace interstitiel ne correspond pas toujours à un espace vide, c'est néanmoins toujours un espace libre, mais de cette liberté qui résulte du vide laissé par la non affectation, habituellement temporaire, d'un lieu: il apparaît alors comme un résidu, ou plutôt un espace laissé pour compte par les espaces organisés.»⁴⁰ et « L'espace interstitiel est un sas, un espace tampon, une zone à la frontière ; tous les espaces qui assurent une fonction de transition peuvent être considérés comme des espaces interstitiels ; il s'agit de zones où les individus anticipent d'une certaine manière la situation dans laquelle ils vont se trouver ultérieurement. C'est l'idée de seuil qui assure le passage rituel d'un lieu à un autre»⁴¹.

Cette définition des espaces, leurs qualifications ou non paraît donc jouer un rôle dans l'environnement social, en effet il semble en définir l'usage, la fonction.

Intéressons nous donc à cette fonction et à la manière dont elle est attribuée ou qualifiée.

37 Patrick Bouchain, «Des lieux pour soi et pour les autres», propos recueillis par Amandine Livet et Eric Vautrin, in Eric Vautrin (dir.), «Variations Radeau», Théâtre/Public, 214, Montreuil, Editions Théâtrales, oct.-déc. 2014, [en ligne] URL: <http://recherchesradeau.org/tp214/pb> (mis en ligne le 20 septembre 2014), p3

38 Metteure en scène de théâtre et animatrice de la troupe qu'elle a fondée en 1964, le Théâtre du Soleil à La Cartoucherie de Vincennes

39 Ariane Mnouchkine, *Tartuffe*, Molière, Paris, 1995. Extrait de « Au soleil même la nuit ». Document audiovisuel de Eric Darmon et Catherine Vilpoux

40 Gustave-Nicolas Fischer, *Psychologie sociale de l'environnement*, chapitre « Les espaces sociaux parallèles », Dunod, 1971, p. 203-204

41 Ibid

B. La fonction sociale

La fonction sociale de ces espaces délaissés peut alors se questionner, Sébastien Thiéry avec son Manifeste publié via son association PEROU, « laboratoire de recherche-action sur la ville hostile »⁴², conçoit d'articuler l'action sociale et l'action architecturale en réponse au péril alentour et pour renouveler les savoirs et savoir-faire sur la question. Il nous propose une certaine vision de « Nos Métropoles occidentales [qui] débordent de corps en trop, de rebuts humains épars : expulsés d'ici comme d'ailleurs flanqués à même le bitume ; réfugiés dans les délaissés, déprises, et autres innommables zones ; logés dans l'insalubrité, le surpeuplement ou la solitude, tout au bord de la rue. Simultanément conséquence et cause tout à la fois, nos métropoles se dépeuplent de ce qui fait d'une ville une ville : des formes et pratiques de l'accueil et de la solidarité, des espaces et des gestes qui font l'hospitalité. Une analyse des processus urbains à l'œuvre –techniques comme imaginaires– convainc de l'inéluctable aggravation de cette situation : un savoir-faire de l'accueil disparaît en même temps qu'explose le nombre de réfugiés économiques parmi nous. Loin de promettre la résorption de l'exclusion urbaine et du péril qu'elle engendre, le développement contemporain de nos métropoles la laisse s'accroître, voire la nourrit.»⁴³

Sébastien Thiéry, avec cette vision politique « souhaite expérimenter de nouvelles tactiques urbaines –nécessitant le renouvellement des techniques comme des imaginaires– afin de fabriquer l'hospitalité tout contre la ville hostile.»⁴⁴, on retrouve ici de forts points communs avec le projet de l'Université Foraine, qui, à la fin de l'expérimentation a été rebaptisé «L'Hospitalité». Co-fondateur de ce projet il le décrit ainsi « En s'infiltrant dans l'espace urbain, l'Université Foraine veut y créer les conditions d'une expérience publique de transmission.[...] Y contribuent des chercheurs et enseignants des écoles et universités voisines « en déplacement » jusque là. Y contribuent des experts du quotidien travaillant sur le chantier ou dans la ville alentour, mais aussi des habitants retraités, des sachants relégués, des citoyens dont le temps libre doit contribuer à la construction de la liberté de tous. [...] L'Université Foraine veut créer de nouvelles manières d'occuper ce précieux temps du chantier ou l'imagination

42 PEROU : Pôle d'Exploitation des Ressources Urbaines

43 Sébastien Thiéry, *Manifeste*, le 01 octobre 2012 <http://www.perou-paris.org/Manifeste.htm>

44 Ibid

bouleverse la réalité. Valorisant l'élan qui ici-même a lieu, l'Université Foraine veut, de proche en proche, faire se propager l'allant, matière première de toute construction politique commune.»⁴⁵

Les espaces seraient donc polymorphes en ayant, à la fois une valeur architecturale, politique et sociale et leur occupation ou appropriation serait en conséquence tout aussi complexe. Elle n'incomberait pas à la seule décision du pouvoir politique institué et devrait sans doute relever d'une concertation citoyenne.

C. La politique participative et la question du pouvoir d'agir

Pour aborder cette question, la pensée de Bruno Latour à travers son « Manifeste Compositionniste » est éclairante. En effet, le sociologue, anthropologue et philosophe des sciences, nous invite à penser qu'il n'y a jamais eu de monde commun donné, mais qu'il importe de le composer, et de s'inspirer des pratiques artistiques pour expérimenter ce travail de composition.

Pour lui, «[...] La politique, ce que l'on appelle régulièrement de ce nom, s'est un peu trop simplifiée la tâche. Il y aurait des gens qui connaissent d'avance de quoi se compose le monde commun, et il suffirait de le faire advenir en éliminant peu à peu tout ce qui nous sépare, tout ce qui nous désaccorde. [...] On saurait ce qu'il en est du monde, et il suffirait de le révéler. La politique serait une science: science du monde commun déjà présent qu'il faudrait simplement faire advenir en luttant contre tous les désaccords superficiels de ceux qui ne comprennent pas qu'ils sont déjà profondément accordés. Accordés par les lois de l'économie; les lois de la biologie; les lois de la nature; les lois de la morale; les lois de la religion révélée (celle-là et pas une autre); les lois de la discussion rationnelle; les lois de la politique-les lois, les dures lois de la politique. Mais en tout cas, il y aurait des lois. [...] Évidemment cela ne marche pas, puisqu'il y a autant de lois, autant de sciences, autant de mondes communs déjà là qu'il y a de métaphysique en marche de par le monde. La politique n'est pas une science, ne pourra jamais l'être, quelque nom qu'on lui donne est à quelque science que l'on se voue. C'est un art, ou plutôt des arts, ce qu'on appelle justement les arts politiques. Les arts par lesquels on cherche à composer

45 Sébastien Thiéry, *L'université Foraine*, St Jacques de la Lande, novembre 2012, p15

progressivement le monde commun. Le monde commun est à composer, tout est là.»⁴⁶.

Bruno Latour dans ce Manifeste, questionne entre autre la norme et également le concept « d'acteur-réseau » sorte de pilier de la politique participative, tout comme Emmanuel Juste Duits, qui lui nous en parle dès 1999, il le désigne pour sa part en tant qu'« Homme réseau »⁴⁷, il souhaite à la fois qu'il s'ouvre par de multiples expériences sans devenir égoïstes et concilier sa liberté individuelle avec des actions collectives. Pour cela, il propose une charte pour « le refus des fatalités, [car selon lui] les êtres humains peuvent se changer, améliorer leur vie et les conditions sociales. Les forces économiques aveugles ne peuvent décider notre destin [...]. Nous affirmons l'idéal de l'autonomie des personnes dans la solidarité collective [...]. Nous souhaitons concilier l'inventivité et la responsabilité personnelles avec le souci de l'intérêt général et de l'entraide. Les différences d'approche sont autant de richesses ! Nous souhaitons nous ouvrir tant aux nouvelles technologies qu'aux savoirs traditionnels, écouter tant les experts que les citoyens ordinaires. Il faut faire coopérer les multiples disciplines, tout comme favoriser les rencontres entre personnes d'âges, d'origines et de milieux différents [...]. Nous affirmons comme acquis essentiels de notre société la liberté d'opinion, de réunion, la démocratie, mais nous pensons que cette liberté peut s'accroître, et nous rejetons toute tentation rétrograde notamment au nom de pouvoirs religieux ou d'autorités scientifiques. L'esprit réseau. Nous nous méfions des prises de pouvoir et des leaders charismatiques nous considérons que chaque acteur a le droit de se différencier ; il est nécessaire de travailler ensemble, de s'aider, et inutile d'imposer un nom, un groupe, qui voudrait diriger une mosaïque riche par sa diversité même [...]. Nous invitons au dialogue constructif pour ouvrir demain.»⁴⁸.

Ces différents points de vue sur le lieu, l'espace, l'interstice, sur l'usage que l'homme et la société en font, sur la place que celui ci occupe, sur ce que cela nous dit de la modernité urbaine, positionne l'Université Foraine comme une sorte de « Médiatrice entre corps et décors urbains, stimulatrice de projets et facilitatrice de leur réalisation, l'Université Foraine se voudrait ainsi laboratoire d'architecture située tout autant que laboratoire de

46 Latour Bruno, *Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer*, *Multitudes* 2/2011 (n° 45) , p. 38-41 www.cairn.info/revue-multitudes-2011-2-page-38.htm. DOI : 10.3917/mult.045.0038.

47 Duits Emmanuel Juste, *L'homme réseau, penser et agir dans la complexité*, Éditions EVO et Chronique Sociale, Lyon, mars 1999

48 Ibid

démocratie appliquée. Ce faisant, elle veut rendre à la cité sa qualité de chantier infini.»⁴⁹.

Pour développer davantage cette question de l'agir, du pouvoir d'agir, de la participation, de l'« Empowerment », il nous faut préciser et développer ce que veulent dire réellement ces termes et concepts. Il semble important de les définir afin de pouvoir vérifier ensuite par mes observations et les entretiens que j'ai pu effectuer si ce projet, qui comme on l'a vu produit beaucoup de théories, rencontre les attentes de la population.

Pour ses fondateurs, l'Université Foraine «[...] naît de la volonté de rénover la démocratie par le faire, en nous mettant obstinément au travail et d'agir à échelle humaine sur l'espace commun. Elle naît de la volonté de rénover la démocratie par la fête, en nous mettant ardemment au travail de trouver des réponses à la banale souffrance urbaine, au malaise quotidien de vivre ici, à la détresse continue et contenue de ne pouvoir imaginer une autre manière d'habiter là. Ici et maintenant, nous voulons mobiliser des personnes partageant un espace et un temps pour les transformer. Ici et maintenant, nous voulons saisir des problématiques urbaines d'intérêt général et les arracher au désintérêt généralisé dont elles semblent prisonnières.»⁵⁰.

Le « Faire », l'« Agir », ont une place primordiale dans la conception du projet, car agir «c'est faire quelque chose, il se dit souvent par opposition aux paroles, aux discours, »⁵¹ et le « Faire » signifie, entre autre, « élaborer, en parlant des œuvres de l'intelligence et de l'imagination.»⁵². C'est en associant le terme « pouvoir » à celui d'agir, que l'on retrouve la traduction fréquente du terme anglo-saxon « Empowerment », « ce concept est né au début du XX^e siècle aux États-Unis dans un contexte de lutte. Conçu alors comme gain de pouvoir face à un groupe dominant, le concept peu à peu a été utilisé dans une vision plus large et plus floue, proche de celle de la participation. Dans les institutions internationales, l'Empowerment peut être utilisé dans une vision néolibérale. L'idée est désormais au cœur des politiques de lutte contre la pauvreté et de développement, notamment dans le cadre de politiques urbaines.»⁵³.

49 <http://construire-architectes.over-blog.com/2015/06/les-universites-foraines.html>

50 Ibid

51 <https://fr.wiktionary.org/wiki/agir>

52 <https://fr.wiktionary.org/wiki/faire>

53 https://fr.wikipedia.org/wiki/Empowerment#cite_note-2

L'analyse de ce concept réalisée par Yann Le Bossé⁵⁴ et Marguerite Lavallée⁵⁵ en 1993, a permis de dégager certaines constantes se retrouvant dans la majorité des définitions applicables à l'*Empowerment*. «Les notions de caractéristiques individuelles (le sentiment de compétence personnelle, de prise de conscience et de motivation à l'action sociale), ainsi que celles liées à l'action, aux relations avec l'environnement et à sa dimension dynamique font l'unanimité.»⁵⁶.

Plus précisément et surtout d'un autre point de vue, Sylvia Zappi (journaliste), dans un article qu'elle écrit pour le Monde en 2013, nous dit que : « L'Empowerment est l'octroi de plus de pouvoir aux individus ou aux groupes pour agir sur les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques qu'ils subissent. L'expression désigne le processus qui permet aux individus de prendre conscience de leur capacité d'agir et d'accéder à plus de pouvoir. »⁵⁷

Une nouvelle question se pose alors, faire pour soi peut-il servir aux autres? Comment comprendre les motivations individuelles qui poussent à agir, entre individualisme et individuation, comment déterminer que son action individuelle fera sens pour la micro société « Université Foraine »? Paul Ladrière, nous explique que pour Durkheim « L'individuation de tout être humain ne peut être comprise que comme un processus de socialisation (sozialisierung). Cette socialisation ne saurait s'entendre au sens collectivisation (vergesellschaftung) d'un individu déjà pleinement lui-même antérieurement et hors des rapports sociaux. L'individuation est un processus qui s'accomplit à travers la socialisation. Le caractère inaliénable de l'individualité et de la singularité du moi se forge dans l'interaction sociale.»⁵⁸. Durkheim dans ce même ouvrage, nous indique aussi que « Si l'élément essentiel de la personnalité est, ce qu'il y a

54 Professeur à l'Université de Laval au Québec, Dirige le laboratoire de recherches sur le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités depuis 17 ans.

55 Professeur de l'Ecole de Psychologie de l'Université de Laval au Québec, Co dirige le laboratoire psychologie et cultures.

56 LE BOSSÉ Y., LAVALLÉE M., Empowerment et psychologie communautaire Aperçu historique et perspectives d'avenir. (1993) Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale. no 18. p 7-20. <http://1libertaire.free.fr/PuissancedeSoi.html>

57 Zappi Sylvia, *L'empowerment, nouvel horizon de la politique de la ville*, Le Monde.fr, 7 février 2013 http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/07/l-empowerment-nouvel-horizon-de-la-politique-de-la-ville_1827820_3224.html

58 LADRIERE P.hilipe, *Durkheim et le retour de l'individualisme*, Archives de sciences sociales des religions. N. 69, 1990. Relire Durkheim. p. 147-150;doi :10.3406/assr.1990.1319

url : [/web/revues/home/prescript/article/assr_0335-5985_1990_num_69_1_1319](http://web/revues/home/prescript/article/assr_0335-5985_1990_num_69_1_1319)

de social en nous, d'un autre côté il ne peut y avoir de vie sociale que si des individus distincts sont associés, et elle est d'autant plus riche qu'ils sont plus nombreux et différents les uns des autres. Le facteur individuel est donc une condition du facteur impersonnel. La réciproque n'en est pas moins vraie car la société est une source importante de différenciation individuelle.»⁵⁹.

Il n'est donc pas question ici de l'individualisme au sens « libéral » du terme comme le produit d'une société dont l'idéologie est fondée sur le chacun pour soi. Patrick Bouchain défend l'idée que ce projet répondrait à la somme d'intérêts particuliers œuvrant dans une démarche collective.

Alors cette action permet-elle une certaine acquisition de l'autonomie, telle que la décrit François De Singly dans *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*⁶⁰. Un « Je » avec le « Nous », qui se construit avec les autres. Le pont ainsi tendu dans une dynamique créative marque-t-il le retour de l'acteur dans la société?

Cette dynamique, présente dans les politiques publiques (rapport Bacqué, Mechmache 2013)⁶¹, de redonner le « pouvoir d'agir » aux usagers, ne doit pas pour autant s'imposer comme une injonction, venant balayer les acquis du passé, c'est pourquoi le développement de ce « pouvoir d'agir » implique une adaptation des pratiques professionnelles et un changement des pratiques politiques.

Hélène Balazard (chercheur associée à la chaire Unesco « Politiques Urbaines et Citoyenneté ») précise cette idée en disant que : « deux principes fondent l'Empowerment: le pluralisme et le droit commun. Si la philosophie anglo-saxonne conçoit le pouvoir comme « la capacité d'influence et d'action de chaque protagoniste engagée dans les transactions sociales », en France le pouvoir est envisagé comme une « autorité et une puissance détenues unilatéralement ». Les politiques d'Empowerment interrogent le « pouvoir et la responsabilité », ainsi que « les conditions de la transformation sociale.»⁶².

59 Ibid

60 DE SINGLY François, *Les uns avec les autres: quand l'individualisme crée du lien*, Agora, débats/jeunesses, 34, 2003.

url : [/web/revues/home/prescript/article/agora_12685666_2003_num_34_1_2145_t14_0127_0000_2](http://web/revues/home/prescript/article/agora_12685666_2003_num_34_1_2145_t14_0127_0000_2)

61 BACQUE Marie-Hélène et MECHMACHE Mohamed, *Pour une réforme radicale de la politique de la ville. Cela ne se fera pas sans nous. Citoyenneté et pouvoir d'agir dans les quartiers populaires*, Synthèse du rapport, Club de Veille des centres de ressources Politique de la ville, IREV sept 2013.

62 AUBERT Pascal, BALAZARD Hélène et FREDOUT Daniel, *l'Empowerment : pouvoir par tous, pouvoir pour tous*, Compte-rendu des rencontres de l'Observatoire de la jeunesse 2013

Pascal Aubert (co-fondateur et membre permanent du Collectif « Pouvoir d'agir ») reprend la citation de Gandhi : «Ce qui est fait pour moi, sans moi, est finalement fait contre moi », il note que les citoyens n'avaient pas le pouvoir de peser sur les enjeux principaux. C'est pourquoi lorsque l'on a fabriqué des offres de services, décidées et pilotées quasi-exclusivement par les institutions sans partir des préoccupations des citoyens, ce qui serait pourtant le meilleur levier de la mobilisation collective et de la transformation. Quid du plaisir de l'action collective?»⁶³.

Christine Ferron (Docteur en psychologie et Directrice de l'Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé de Bretagne) quant à elle, pense que les stratégies visant l'Empowerment « remettent en cause le contrôle social et l'injustice sociale, au moyen de processus politiques, sociaux et psychologiques révélant les mécanismes du contrôle, les barrières institutionnelles ou structurelles, les normes culturelles et les biais sociaux et ainsi rendent les gens capables de remettre en question l'oppression (qu'ils ont parfois internalisée) et de développer de nouvelles représentations de la réalité »⁶⁴

Mais des barrières restent à lever car, toujours pour Christine Ferron, l'Empowerment peut être limité par la « réticence des professionnels à remettre en cause ces relations de pouvoir», ou par leur « manque de connaissance sur l'Empowerment », ou par leur «réticence à étendre la participation au-delà des informateurs-clés, pour faciliter réellement la prise de décision communautaire.»⁶⁵.

François Dubet (sociologue et directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales) parle de « l'expérience sociale » comme une « notion qui désigne les conduites individuelles et collectives dominées par l'hétérogénéité de leurs principes constitutifs, et par l'activité des individus qui doivent construire le sens de leurs pratiques au sein même de cette hétérogénéité »⁶⁶, de faire ainsi une micro société en se créant de nouvelles règles où l'absence de normes semble permettre d'augmenter le « pouvoir d'agir », d'étudier les nouvelles façons de créer des activités et d'assurer collectivement leur gestion dans un objectif de bien commun et dans une volonté de faire société.

63 Ibid

64 FERRON Christine, *La preuve est faite : l'empowerment et la participation, ça marche*, la santé de l'homme, N° 406, mars-avril 2010, p 4-7

65 Ibid

66 DUBET François, *Sociologie de l'expérience*, Politix, Vol. 8, N°32, Quatrième trimestre 1995, p. 172-176.

doi :10.3406/polix.1995.2097

url : /web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1995_num_8_32_2097

Dans ce projet, la volonté est de construire à partir du « déjà là » tant du point de vue architectural que du point de vue des ressources immatérielles (acteurs sociaux, culturels, associatifs, citoyens, habitants, universitaires, politiques...), il n'est donc pas question de faire *Tabula Rasa*, bien au contraire, la mémoire, la trace, la transmission sont donc des notions essentielles à la construction de celui-ci.

D. La mémoire collective, la place de l'humain, du groupe, de la rencontre

C'est parce que, comme le dit le sociologue Maurice Halbwachs, « la mémoire ne peut pas se construire sans se référer à l'espace, à des lieux, car eux seuls possèdent une stabilité concrète permettant le souvenir », qu'il me semble nécessaire de faire ce lien avec les concepts évoqués plus avant. Tout d'abord situons la mémoire individuelle et la mémoire collective, dans son article sur l'ouvrage de Maurice Halbwachs *La mémoire collective*, Jean-Hugues Déchaux (Docteur en Sociologie) nous indique que : « la mémoire collective se situe au croisement de plusieurs mémoires individuelles, reflet de la pluralité inductible des temps sociaux ; en fonction des exigences du présent, c'est bien l'individu qui choisit de se placer de tel ou de tel point de vue ; donc de faire sienne telle ou telle mémoire de groupe. [...] Les influences sociales n'en sont pas moins présentes ; elles concernent pour reprendre les termes d'Halbwachs les « points de vue » desquels l'individu choisit de se référer, choix qui à son tour dépend des relations dans lesquelles l'individu est engagé.»⁶⁷.

Maurice Halbwachs dit dans ce même ouvrage que « Ce n'est pas l'individu isolé, c'est l'individu en tant que membre du groupe, c'est le groupe lui-même qui, de cette manière demeure soumis à l'influence de la nature matérielle et participe à son équilibre.»⁶⁸. Il précise « [...]qu'il n'est point de mémoire collective qui ne se déroule dans un cadre spatial. Or, l'espace est une réalité qui dure: nos impressions se chassent l'une l'autre, rien ne demeure dans notre esprit, et l'on ne comprendrait pas que nous puissions

67Jean-Hugues Déchaux. Halbwachs Maurice, *La mémoire collective*, Revue française de sociologie, 1998, vol. 39, n° 3, pp. 624-625.

url : [/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1998_num_39_3_4827](http://web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1998_num_39_3_4827)

68 HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective et l'espace*, La mémoire Collective, édition critique établie par Gérard Namer, Bibliothèque de l'Éducation de l'Humanité, première édition 1950, Presses Universitaires de France, Nouvelle édition revue et augmentée Éditions Albin Michel 1997 , pp 193 à 236.

ressaisir le passé s'il ne se conservait pas en effet dans le milieu matériel qui nous entoure. [...] On dira qu'il n'y a pas, en effet, de groupe, ni de genre d'activité collective, qui n'ait quelque relation avec un lieu [...].»⁶⁹. Pour lui, « Toute société, pour acquérir quelque consistance et simplement pour durer doit mettre ses membres en mesure de s'accorder les uns avec les autres, de se rapprocher et de se retrouver de façon à réaliser collectivement ce qui est la raison d'être de leur groupe. [...] L'espace social est donc nécessairement dans le temps. S'il n'apparaissait qu'à un certain moment pour disparaître aussitôt après, il n'y aurait aucune raison pour que la société s'y intéresse, ni pour qu'on puisse parler d'un espace social, et d'autre part on ne voit pas, en son absence, sur qu'elle base la société pourrait créer le sentiment de son identité.»⁷⁰.

C'est en ce sens que ce petit groupe auto-organisé que constitue les acteurs du projet de l'Université Foraine, rejoue ce que l'économiste et spécialiste de la ville Jean-Loup Gourdon appelait, il y a déjà vingt ans, la « petite appropriation »: « Quand on a peu d'argent, ou pas du tout, mais pour soi le temps de la vie, son travail, ses savoir-faire et l'apport d'une famille, d'un groupe solidaire, alors il faut pouvoir trouver en face de soi un dispositif institutionnel de formation du bâti et de la ville dans lequel on puisse entrer avec peu de moyens et peu à peu. [...] Par là se trouve définie la « petite appropriation », par laquelle il faut entendre que les moins riches de nos concitoyens puissent prendre possession de l'espace urbain au même titre que les autres. [...] Au total, la petite appropriation c'est donc le contraire de la « grande », celle qui efface l'histoire parcellaire [...] et rend impossible l'inscription dans le bâti de micro-usages ou d'initiatives émanant de petits acteurs économiques.»⁷¹.

D'un point de vue plus trivial ou primaire, Michel Serres nous explique que : « Comme les animaux marquent leur territoire, nous laissons -volontairement ou non- des traces derrière chacune de nos actions: empreintes ou odeurs qui inscrivent notre présence dans l'espace. [...] Pour conserver quelque chose en propre, le corps sait y laisser quelque tache personnelle [...]: le propre s'acquiert et se conserve par le sale. Mais faut-il pour autant salir les choses pour se les approprier? Dans le graffiti, qui est une forme d'appropriation, une des pratiques appelée le « clean tag » consiste à inscrire une trace

69 Ibid

70 Ibid

71 Gourdon Jean-Loup, *Éloge paradoxal du bidonville*, Libération, 11 février 1994.

dans la couche de poussière d'une surface. Attirant le regard sur des espaces délaissés, cela a souvent pour conséquence le nettoyage complet de l'endroit... Alors, salir pour s'approprier, ou agir pour faire vivre la ville?»⁷².

Afin de poursuivre sur la place du groupe dans la société et notamment chez les jeunes, prenons en compte la réflexion de Gérard Mauger qui par la « saisie d'un objet apparemment identique par le prisme des changements sociaux et sociétaux [...] [met] en relief les « invariants et les variations de l'espace des styles de vie déviants des jeunes des classes populaires au cours des 30 dernières années »⁷³. Danielle Tartakowsky analyse également le travail de Gérard Mauger et fait apparaître ainsi « La tripartition des styles de vie déviants [qui] s'inscrit, quant à elle, dans la filiation des trois ordres de l'imaginaire du féodalisme analysés par Duby: le monde des bandes ou des « loubards » comme expression de la valeur guerrière, le « milieu » ou les casseurs comme celui de la valeur économique et la bohème populaire des «babas» relevant de la valeur culturelle. [...] On trouve, au fil de ces pages [...] d'intéressantes réflexions sur ce qu'on peut tenir pour le moment d'un renversement libertaire-libéral. « Le gauchisme contre-culturel qui rationalise la précarité matrimoniale sous la forme d'une critique en acte de la famille bourgeoise, par la valorisation d'un mode de consommation «économiquement pauvre » mais « culturellement distingué », par la valorisation du temps libre (faisant de nécessité vertu et reclassant symboliquement l'exercice occasionnel d'emplois déclassés) propose en définitive une vision euphorique du chômage, une formule d'adaptation aux nécessités qu'impose la crise économique qui se fait jour, un « art de vivre », un « prêt-à-porter idéologique » adaptés aux modes de gestion de la force de travail jeune peu ou pas qualifiée dans la conjoncture économique de la France des années 1970.»⁷⁴.

Ces différents points de vue, nous permettent donc de mesurer à quel point les groupes sociaux ont une légitimité pour agir. Que cela soit pour eux ou pour le groupe, ils sont les acteurs de la mémoire collective et du réseau social. C'est pour cela qu'un espace tel que celui que propose l'Université Foraine, trouve sa place de porte-voix citoyen en permettant à certain de s'ouvrir, de s'exprimer, de transformer, d'exister.

72 SERRES Michel, *Le Mal propre. Polluer pour s'approprier*, Le Pommier, 2008, p. 43

73 TOUIL Nordine, notes de lecture, <http://www.irts-lr.fr/spaw/uploads/images/BandesNDLSocio06.pdf>

74 TARTAKOWSKY Danielle, Compte rendu de Gérard Mauger, *Les bandes, le milieu et la bohème populaire. Études de sociologie de la déviance des jeunes des classes populaires (1975-2005)*, Le Mouvement Social, n° 223 (avril-juin 2008); <http://mouvement-social.univ-paris1.fr/document.php?id=1103>.

1.2 Hypothèses pour répondre à la question de recherche

Après ce travail de déconstruction réalisé avec l'aide des écrits des chercheurs, sociologues ou instigateurs, je suis en mesure de formuler l'hypothèse que ce projet permet de favoriser une nouvelle forme de démarche collective et ceci tout en additionnant les intérêts individuels des acteurs.

Il est aussi possible de supposer que « l'Université Foraine » ou « l'Hospitalité » et son mode d'organisation seraient un recours nécessaire au délaissement provoqué par nos urbanismes modernes et que ce projet serait une manière nouvelle de formaliser l'appropriation ou la réappropriation, mais que pour y parvenir il nous faudra revoir les modes d'accompagnement nécessaires à l'émergence des pouvoirs d'agir.

Pour cela, il me semble donc important de confronter ces postulats à la réalité des acteurs qui ont participé à ce projet, mais aussi à ma propre expérience car j'ai moi-même monté une action au sein de l'Université Foraine.

A présent, je vais développer la méthodologie que j'ai utilisée pour expliquer comment je répons à la question de recherche, et comment je vérifie les hypothèses que j'ai formulées dans la problématique. Dans un premier temps je développerais la méthodologie que j'ai utilisé pour expliquer comment je répons à la question de recherche et comment je vérifie les hypothèses que j'ai formulées dans la problématique. J'exposerai les cadres théoriques que j'ai utilisés pour analyser au mieux mes observations et mes entretiens, je reviendrai également sur mon observation participante, mon journal de terrain, mes rencontres, leurs apports et leurs limites et en quoi cela a éclairé l'analyse des entretiens que j'ai effectués.

Ensuite je préciserai pourquoi j'ai choisi de mener des entretiens, comment je les ai réalisés, et avec quels outils je les ai analysés (transcriptions, carte heuristique, synthèse des occurrences), ceci afin de comprendre mon cheminement un peu cartésien de construction/déconstruction/reconstruction des propos des acteurs qui m'a permis d'élaborer les hypothèses énoncées ci-dessus. Je présenterai enfin les raisons et choix de mon plan.

1.3 Une méthodologie au service de ma question de recherche

A. Les cadres théoriques

J'ai opté pour l'observation participante afin de faire sens avec la philosophie du projet, qui est de « fabriquer en marchant » j'ai donc décidé d'adopter cette posture pour construire ma méthode. Pour cela je me suis basée sur plusieurs modèles méthodologiques proposés notamment par Jean-Claude Combessie dans *La méthode en Sociologie*⁷⁵, Luc Van Canpenhoudt et Raymond Quivry dans *Manuel de recherche en sciences sociales*⁷⁶ et sur le *Guide de l'enquête de terrain* de Stéphane Beaud et Florence Weber⁷⁷. J'ai donc travaillé à la fois à partir d'une observation participante, d'une collecte documentaire et d'entretiens semi-directifs. On pourra ainsi qualifier ma démarche de « monographique » qui, comme définit par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales⁷⁸, est une « Enquête ou étude approfondie limitée à un fait social particulier et fondée sur une observation directe qui, mettant en contact avec les faits concrets, participe de l'expérience vécue et relève de la sociologie compréhensive ». Cette démarche appliquée sur une base locale est, d'après Stéphane Beaud et Florence Weber « l'une des meilleures façons de faire du terrain » pour des raisons de proximité et parce que c'est « la plus petite échelle à laquelle les informations pertinentes sont recueillies ».

B. Observer, participer et rencontrer pour comprendre

C'est donc par l'observation *in situ* que l'on peut qualifier ma démarche d'«ethnographique» car basée sur de l'observation participante ; « Il [le chercheur] regarde à quelles situations sont confrontées les personnes qu'il fréquente, comment elles s'y comportent, et il discute avec certaines d'entre elles pour connaître leurs interprétations des événements qu'il a observés.»⁷⁹.

75 COMBESSIE Jean-Claude, *La méthode en sociologie*, 5^e éd., Paris, La Découverte: Repères, 2007, 128 pages. ISBN : 9782707152411., <http://www.cairn.info/la-methode-en-sociologie--9782707152411.htm>

76 VAN CANPENHOUDT Luc et QUIVRY Raymond, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 4^e éd., Paris, Dunod « Psycho Sup», 2011, 272 pages, EAN13 : 9782100563012

77 BEAUD Stéphane et WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, 4^e éd augmentée, Paris, La Découverte : Grands Repères Guides, 2010, 336 pages, ISBN : 9782707160089.

78 <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/monographie>

79 BECKER Howard Saul., *Le travail sociologique : méthode et substance*, Fribourg, St Paul, Fribourg Academic Press, 2009, 455 pages, ISBN : 978-2-8271-1010-0

Grâce à cette observation, j'ai pu faire apparaître des aspects de la réalité du terrain qui ne m'auraient pas été accessibles par le biais des entretiens ou par la simple exploration documentaire. Ainsi, pendant deux mois, entre novembre et décembre 2014, j'ai pu observer que, à la fois pour une personne, une association ou une école, il y avait la possibilité de monter un projet personnel ou collectif, pouvant se juxtaposer, se croiser voire interagir avec d'autres. Ces observations ayant été consignées dans mon « journal de terrain » dans lequel j'ai également noté des pistes d'analyse.

A l'occasion d'entretiens me permettant d'« aller-vers » les acteurs et pour compléter la construction de ma connaissance sur les jeux d'acteurs et sur les attentes et problématiques du public, j'ai rencontré ou interviewé par téléphone dix personnes, car selon Alain Blanchet et Anne Gotman dans « L'enquête et ses méthodes: l'entretien»⁸⁰, «L'entretien est une rencontre. S'entretenir avec quelqu'un est, davantage encore que questionner, une expérience, un événement singulier, que l'on peut maîtriser, coder, standardiser, professionnaliser, gérer, refroidir à souhait, mais qui comporte toujours un certain nombre d'inconnues (et donc de risques) inhérentes au fait qu'il s'agit d'un processus interlocutoire, et non pas simplement d'un prélèvement d'information ».

J'ai fait le choix de mener des entretiens semi-directifs, pour lesquels j'ai préparé des grilles d'entretiens adaptées à mes interviewés, mais n'ai pas suivi nécessairement l'ordre prévu des questions, préférant laisser mes interlocuteurs cheminer à leur guise dans leur récit. Car pour moi, les questions doivent s'inscrire dans le fil du discours de l'interviewé, qui est libre de structurer lui-même sa pensée. J'ai, pour certains entretiens, été amené à poser, en fonction du discours, des questions non prévues initialement ou à ne pas en poser certaines initialement envisagées.

L'objectif de ces entretiens semi-directifs était bien de comprendre le sens que les acteurs du projet donnent à leur expérience, comprendre leur vision du processus auquel ils ont participé. Cette attitude ayant une certaine affinité avec la sociologie compréhensive, inspirée par Max Weber. « [...] qui s'intéresse particulièrement au sens que les gens et les organisations donnent à leurs pratiques et représentations: elle ne questionne pas seulement ce qu'ils font ou disent, mais aussi le pourquoi de ce qu'ils font ou disent en acceptant de prendre au sérieux, au moins temporairement, les explications qu'ils en font. [...] par opposition à l'approche plus durkheimienne de la discipline qui existait par

80 BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*, Paris, Nathan, 1992,128 p

ailleurs à son époque.»⁸¹ Car en effet, pour David Émile Durkheim l'un des fondateurs de la sociologie moderne, « Formé à l'école du positivisme, [...] le « fait social » comme une entité *sui generis*, c'est-à-dire en tant que totalité non réductible à la somme de ses parties. Cette définition lui permet de dissocier l'individuel du collectif et le social du psychologique, et de fonder logiquement les conditions de possibilité d'une action contraignante de la société sur les individus. Extériorité, étendue et contrainte caractérisent le fait social [...].»⁸²

Sur le plan de l'organisation, les personnes que j'ai rencontrées sont issues d'une liste fournie par Sophie Ricard, personnes que j'ai ensuite contactées par courrier électronique et rencontrées soit à leur domicile, dans un bar ou bien que j'ai interviewées par téléphone. Après les avoir entretenues, retranscrit leurs propos en intégralité, j'ai pu les grouper en deux catégories, les « fondateurs » parce qu'ils ont participé soit à la création du projet ou y ont été associé dès le début et les « acteurs » pour leur implication plus succincte.

Dans le sous-groupe des **fondateurs**, on trouve :

- Patrick Bouchain (Architecte Constructeur instigateur de l'Université Foraine)
- Sophie Ricard (Architecte, gardienne de la clé et metteuse en réseau de l'Université Foraine)
- Sylvie Robert (Sénatrice et responsable de la Commission Culture de la Municipalité rennaise en charge de suivre le projet Pasteur)
- Jérôme Thiébaud (Responsable Coordination et Développement de l'association Tout Atout et créateur du projet « Fait Main »)
- Erwan Godet (Fondateur de l'association Breizh Insertion Sport)

Dans le sous-groupe des **acteurs**, on trouve :

- Chloé (Plasticienne de 25 ans)
- Jérôme (28 ans, Architecte, membre d'une association n'ayant pas trouvé sa place à L'Université Foraine)
- Anne-Sophie (32 ans, Danseuse au chômage)
- Jade (24 ans, Actrice et metteuse en scène)

81 https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociologie_compr%C3%A9hensive

82 https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Durkheim

– Karinne (46 ans, Plasticienne et professionnelle des questions de Jeunesse)

Les données récoltées par entretiens, m'ont offert la possibilité de porter « L'attention aux trajectoires et aux transformations des pratiques et des représentations dans le temps.»⁸³ en complémentarité avec les sources documentaires et l'observation participante, me permettant de nourrir mon analyse et la compréhension des processus du projet. Pour visualiser et pour développer plus avant ma démarche, je vous en propose une description détaillée :

Étape 1 : Octobre 2014: Rencontre avec Sophie Ricard et visite de Pasteur pour le projet d'arts plastiques que nous envisageons de réaliser avec une amie: «Les Carrés Rouges».

Étape 2 : Novembre à décembre 2014: Stage d'observation participante dans le cadre du Master 2 «Jeunesse: Politiques et Prise en Charges», pratique expérientielle (journal de terrain, rencontres, participation aux actions, entretiens), début de réflexion sur les problématiques soulevées, lectures des écrits fondateurs, participation à la séance du Conseil Municipal sur l'avenir du soutien politique de l'Université Foraine

Réalisation de notre projet « Les Carrés Rouges ».

Étape 3 : Janvier à mai 2015: construction du guide d'entretiens (correction au fil des entretiens), prise des rendez-vous et entretiens avec les dix acteurs plus ou moins impliqués dans le projet

Étape 4 : Mars et juin 2015: transcriptions *in extenso* des entretiens

Étape 5: Mai à juin 2015: analyse des entretiens et lectures complémentaires pour construction de la question de recherche et des hypothèses

Étape 6 : Juin à septembre 2015: rédaction du mémoire

C. La méthode inductive pour analyser les entretiens

En me basant sur la méthode inductive de la «Théorisation Enracinée»⁸⁴ ou « Grounded Theory » pour les anglo-saxons, j'ai tenté de construire mon analyse en comparant les données entre elles, en les confrontant à la théorie, en les regroupant pour construire une sorte de « pensée collective » et dégager, peut être, une théorie propre à ce projet. « D'une façon générale, le concept de « sensibilité théorique » en MTE

83 REVILLARD Anne, *Introduction à la sociologie*, Extrait de cours Université Paris 13 - L1 AES

84 LUCKERHOFF Jason et GUILLEMETTE François, *Méthodologie de la théorisation enracinée : Fondements, procédures et usages*, 2012, Québec : Presses de l'Université du Québec.

(Méthodologie de la Théorisation Enracinée) désigne l'ouverture à ce que les données « disent ». À ce propos, Strauss et Corbin (1998) parlent en termes d'« écoute » des données. Cette ouverture implique ce que Descartes appelle le « doute méthodique », c'est-à-dire une remise en question des savoirs et des théories existantes ou un certain scepticisme stratégique par rapport au connu.»⁸⁵.

Ainsi, après avoir effectué la transcription complète des dix entretiens, j'ai scindé le groupe en deux catégories, les « fondateurs » et les « acteurs », les fondateurs étant les personnes qui ont été impliquées à la fois au début du projet mais surtout qui ont participé à la réflexion « politique » de la mise en œuvre de l'Université Foraine, ce groupe est constitué d'une élue de la Ville de Rennes, du créateur, de la « l'architecte résidente » et de deux responsables de structures associatives travaillant dans le domaine de l'insertion sociale.

Le groupe des acteurs est, quant à lui, constitué de personnes ayant agité au sein de l'Université Foraine tout au long du temps de l'expérimentation. Ces acteurs ont réalisé des projets essentiellement artistiques autour du théâtre, de la danse ou des arts plastiques. Seul l'un d'entre eux n'a pas réussi à s'intégrer au projet.

Ce qui émerge de cette étape c'est tout d'abord le lien qui unit ces personnes, qui pourtant d'horizons très divers du point de vue de leur activité, ont des points communs quant à leur profil ou à leur construction personnelle ou professionnelle. C'est donc pour cela que j'ai réalisé des fiches biographiques de chacun afin d'intégrer cette notion dans mon analyse afin de savoir « qui vient à l'Université Foraine? ».

Ensuite, j'ai déconstruit les propos de chacun avec l'aide d'une carte heuristique ou carte cognitive, carte mentale, carte des idées⁸⁶, dans les pays anglophones et usuellement, *mind map*, est un schéma, supposé refléter le fonctionnement de la pensée, qui permet de représenter visuellement et de suivre le cheminement associatif de la pensée. Cela permet de mettre en lumière les liens qui existent entre un concept ou une idée, et les informations qui leur sont associées. La structure même d'une *Mind Map* est en fait un diagramme qui représente l'organisation des liens sémantiques entre différentes idées ou des liens hiérarchiques entre différents concepts.»⁸⁷ (présentée en annexe).

85 <http://excerpts.numilog.com/books/9782760535183.pdf>

86 Frédéric Le Bihan, Jean-Luc Deladrière, Pierre Mongin et Denis Rebaud, *Organisez vos idées avec le Mind Mapping*, Paris, Dunod, 12 février 2004 ([ISBN 2100072277](https://www.dunod.com/produit/9782700022277))

87 https://fr.wikipedia.org/wiki/Carte_heuristique

A partir de cette carte, j'ai pu relier ce qui faisait sens et réaliser une synthèse en réorganisant les occurrences par sous-groupes, en répartissant les idées principales en trois grandes catégories. Tout d'abord, ce qui émerge ce sont des propos qui expriment des aspects très concrets du projet, comme le savoir-faire, le lien avec le monde du travail, la question de la norme, ensuite ce sont des propos qui abordent des notions plus abstraites comme celles de la rencontre, du partage, de la trace, de la mémoire ou du savoir être. Et, au milieu de ces deux grandes familles, sont apparues des notions autour du corps et de l'humain venant faire une sorte de lien et d'articulation .

C'est donc à partir de ce travail de déconstruction que j'ai pu rechercher des auteurs ayant abordé ces sujets pour nourrir et problématiser ces données recueillies.

Pour synthétiser ce travail, j'ai regroupé les différentes occurrences ou similitudes de langage qui sont apparues lors de mes entretiens, j'ai appelé cet outil «répertoire des occurrences» (voir en annexe). Cet outil m'a permis de faire un lien entre les acteurs, tant sur la nature de leurs propos que sur leurs personnalités.

J'ai aussi rédigé des fiches «biographiques», sorte de portraits du parcours de chacun permettant d'identifier plus clairement qui vient à l'Université Foraine et de déterminer si des points communs les réunissent, s'il existe des corrélations entre eux, si une pratique ou une théorie commune émerge. Ce qui est apparu également, c'est une évidente influence du lieu, Erwan Godet de Breizh Insertion Sport (BIS) parle d'une approche esthétique intégrée à son projet d'insertion:

«[...] moi je n'ai fait que parler de ce qu'on faisait et pour autant j'ai été la seule personne de tout ceux qui étaient là à rentrer dans le projet et tout simplement parce que la manière dont moi je présentais le sport et l'insertion, a séduit Patrick Bouchain autour d'une chose, d'une seule, nos séjours de rupture, en disant que je choisisais toujours, enfin le plus souvent possible, un lieu avec un environnement où on développait le rapport à l'esthétique et que cette dimension lui a plu, il (Patrick Bouchain) s'est dit «tiens il y a quelque chose d'insolite dans la manière de concevoir l'approche sportive» et il a eu envie d'aller plus loin [...].»⁸⁸.

88 Entretien Erwan Godet, Breizh Insertion Sport, avril 2015

Cependant, cette méthode est perfectible, pour que l'observation participante soit totalement pertinente, il me semble important d'avoir du temps pour « disparaître dans le décor », pour que les acteurs du projet oublient votre posture de chercheur/observateur et que la démarche soit ainsi davantage ethnographique. D'un point de vue plus quantitatif, il aurait fallu que je réalise davantage d'entretiens pour diversifier les points de vue et mesurer ce qui relie ou différencie les acteurs, en rencontrant par exemple, plus de personnes au niveau du centre dentaire (accueil, dentistes, usagers), le voisinage, des participants aux projets collectifs ou d'autres cofondateurs, mais aussi des opposants avérés au projet. C'est par manque de temps que je n'ai pas pu réaliser ces entretiens complémentaires, qu'il serait intéressant de réaliser au cours d'un travail complémentaire sur ce sujet.

D. Un plan au service de l'AGIR

En quelques lignes, je vais expliciter les choix qui m'ont permis de construire le plan du second chapitre consacré à l'analyse des données du terrain. J'ai donc orienté mon analyse selon deux points de vue, l'un se focalisant sur le lieu et l'autre sur les personnes qui le fréquentent. Ces deux regards ont été guidés par l'action que l'on peut générer pour le lieu ou bien par celle que le lieu peut générer pour les acteurs. Sorte d'effet de réciprocité de l'AGIR.

Dans une première partie, intitulée « Agir pour un Lieu », je développe l'idée qu'un lieu peut avoir une utilité sociale pour les gens qui en font l'usage.

Pour cela, je reviens sur l'histoire du Palais Pasteur, afin de définir comment « Un Palais des sciences [est-il] devenu Université Foraine », ensuite je poursuis mon propos en supposant qu'il soit possible d'« Agir pour un lieu afin de se reconstruire soi ». Enfin par une exploration de différentes formes d'espaces sociaux que sont les squats d'artistes et les centres sociaux, je tente de montrer comment l'Université Foraine peut être l'exemple d'« Un nouvel espace social ».

Dans une seconde partie, nommée « Un Lieu pour Agir », je me suis intéressée aux acteurs du lieu et du projet, afin de confronter les objectifs visés par les fondateurs à la réalité des usagers. Le volet sur « Les Mots du Corps » témoigne de la place de l'humain dans les discours, il permet de mieux comprendre également « Qui sont les occupants ? »

section où je dresse une cartographie des occupants, une sorte de biographie globale et visuelle. Ensuite, en analysant le calendrier des occupations, j'ai tenté de montrer « La place de la rencontre » dans ce projet et surtout la diversité des actions qui en font la richesse. Enfin pour clore cette partie de mon travail, je propose un développement sur le pouvoir d'agir intitulé « Empowerment : l'accompagnement comme déclencheur », afin de comprendre comment ce projet peut ou pas, par son fonctionnement, sa structure, son implantation favoriser le pouvoir d'agir des usagers du lieu et surtout quel rôle joue l'accompagnement proposé par les instigateurs.

2. LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

2.1 Agir pour un Lieu

A. Un Palais des Sciences devenu Université Foraine

Du Palais des sciences à l'Université Foraine quelle est la place de la mémoire, de la trace ? Comme on a pu le voir plus haut, le projet de l'Université Foraine et de leurs instigateurs est de questionner la ou les normes, de s'approprier les délaissés, les friches, de « questionner ce lieu » comme le dit Sophie Ricard.

C'est donc, dans un premier temps, par le plan du bâtiment que je vais tenter de démontrer comment ce lieu transmet l'envie d'agir aux gens qui en poussent la porte.



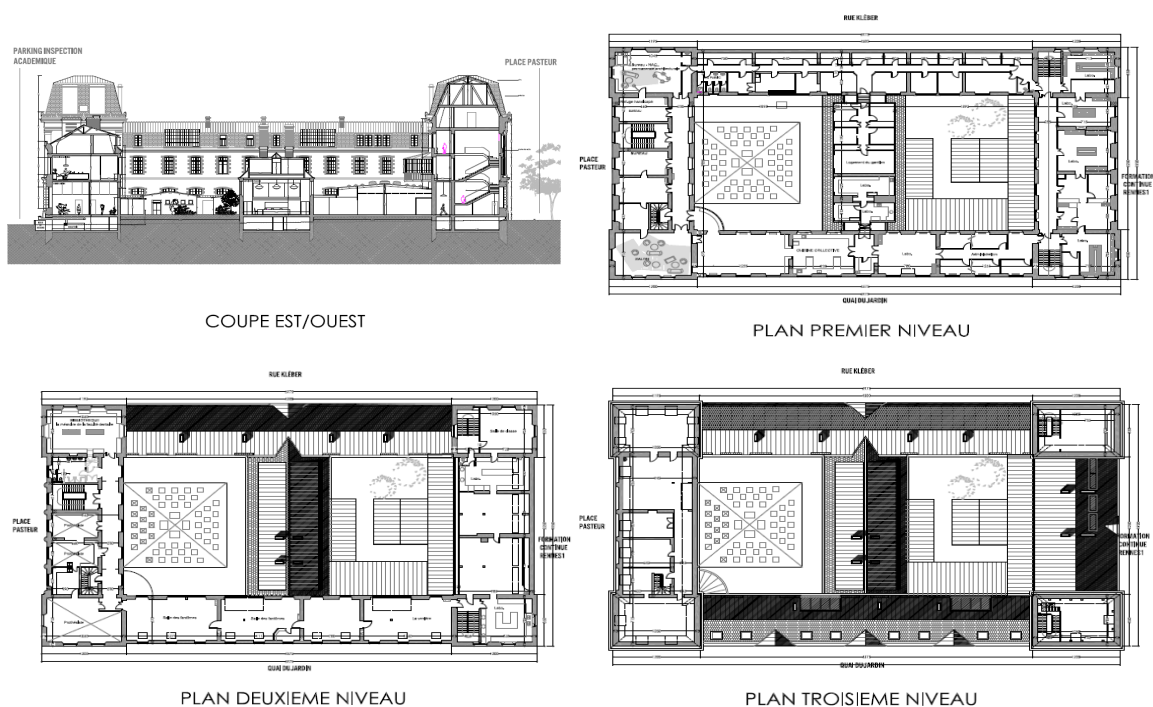
Vue d'ensemble du bâtiment Pasteur, place Pasteur, Rennes

Ce bâtiment conçu à la fin du XIX^e siècle par l'architecte municipal Jean-Baptiste Martenot a été l'objet de nombreux litiges. Dès sa construction, les universitaires scientifiques ne souhaitent pas un Palais mais « un atelier des sciences »⁸⁹, ensuite il fût une « prise » pendant les événements de mai 1968, le bâtiment a, en effet, été occupé par les étudiants de dentaire qui réclamaient un site leur étant entièrement réservé. Il devient donc de 1968 à 2004, la Faculté Dentaire et le Centre de soins du même nom. De 2004 à 2013, la Faculté rejoint le campus santé de Villejean et seul le Centre de soins dentaire occupe le rez-de-chaussée de cet édifice de près de 6 000 m². A partir de 2013, après une inoccupation de dix années, L'Université Foraine investit les étages, soit, un potentiel d'environ 4 000 m². Cette appropriation se fait à la fois dans un climat

89 JOUBIN Louis, *Histoire de la Faculté des Sciences de Rennes*, 1900, Francis Simon

d'élections municipales et face à un projet mené par l'influente association « Rennes en sciences » qui ambitionne pour ce lieu de réaliser un « Palais des sciences et des Techniques » (voir projet en annexes).

Ce lieu marqué par ces différentes histoires, « cette enfilade de pièces où l'on remarque les traces du passé»⁹⁰, est encore encombré des pailles, des becs benzène et des vitrines de l'ancienne Faculté, mais aussi des occupations récentes d'artistes y ayant abandonné leurs œuvres. C'est donc dans une ambiance un peu éclectique entre un univers scientifique et un univers artistique et pour garder cette richesse, que les instigateurs du projet ont souhaité nommer leur projet «Université». Pour en maintenir son usage de lieu de connaissances et de savoirs et par le terme « Foraine » c'est l'aspect iconoclaste du projet qui transparait, un savoir certes, mais tous azimuts, qui émane de domaines inhabituellement associés, tels que l'architecture, l'insertion, le théâtre, le sport, l'art et la médecine....cette richesse liée au foisonnement des occupations pourra se percevoir plus facilement grâce aux plans du bâtiment effectués pour le projet et permettant ainsi de visualiser la potentialité du lieu.⁹¹



Coupe et plans du Palais Pasteur (Source : Sophie Ricard/Université Foraine)

90 Extrait de mon journal de terrain

91 Mission Pasteur-Territoires\Plans Pasteur existants-Projet Phase 1, NAC, 03/05/2015

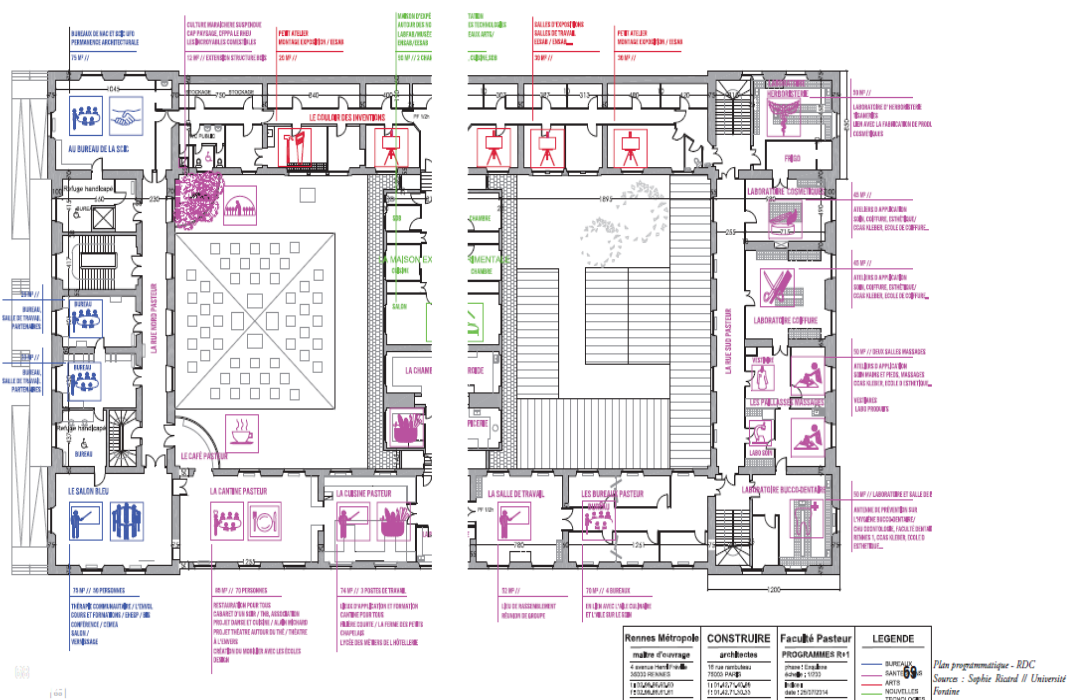


Planche permettant de visualiser la potentielle occupation du Rez-de-chaussée du Palais Pasteur (Source : Sophie Ricard/Université Foraine)

Au regard de ces plans, ce qui peut nous frapper c'est une interprétation atypique de la notion de friche, en effet les bâtiments réemployés pour ce type d'usage sont généralement de type industriel. Ici lorsque Sylvie Robert, l'élue de la Ville de Rennes en charge de ce projet parle de Pasteur, elle dit que:

«[...] c'est un bâtiment remarquable placé stratégiquement au cœur de la ville [...] enfin c'est un truc il faut qu'on s'en occupe, on ne peut pas laisser ça à un promoteur.»⁹²

Elle ne semble pas parler d'une friche, mais bien d'un bâtiment prestigieux. Pourtant cet «Hôtels à projets» comme elle le nomme également, est aussi qualifié par les personnes que j'ai rencontrées, de « dégradé », « délabré », qui « ne se donne pas de soi », alors comment est-il devenu un « véritable espace de rencontres »?

Aujourd'hui, comme le dit un de mes interlocuteur, on a « Besoin d'espaces non cadrés évitant de se dire comment je peux venir là?, est ce que je correspond? », la « neutralité du lieu » est aussi mise en avant, sa « non-affectation », pourtant chargé d'Histoire et d'histoires, sa période d'oubli semble lui avoir rendu une certaine virginité d'usage, ouvrant ainsi ce que, entre autres, Sébastien Thiéry appelle le « champ des possibles ».

92 Extrait de l'entretien avec Sylvie Robert, mai 2015

Erwan Godet parle lui de « *faire avec* » et il précise que:

«[...] le complexe fait partie du vivant, il faut se retrousser les manches et œuvrer pour l'avenir et construire le monde dans lequel on a envie de vivre. [...] C'est une page à écrire, notre page, votre page.»⁹³.

Partir du « déjà là » forme une sorte de terreau fertile à la créativité, pourtant, *«[...] la précarité va souvent de paire avec les lieux insalubres où le BEAU est nié [...]. Mais le BEAU il est à la portée de tous, il est gratuit, il est juste là, il faut juste savoir le regarder [...]. Pasteur ne se donne pas de soi, c'est à construire [...].»⁹⁴.*

Pour prendre possession de ce qui est appelé le « déjà là » il semble incontournable d'accorder une grande place à la trace, à la mémoire du lieu, comme un « devoir de mémoire »⁹⁵. Mais ce devoir passe par une mise en opposition des termes « souvenirs » et « éphémère », employés à plusieurs reprises par mes interlocuteurs, et notamment les fondateurs, il me semble alors paradoxal et complexe de construire des projets ou de mener des actions éphémères en gardant le souvenir des traces du passé de ce lieu.

Mais pour autant, un des acteurs parle d'une «[...] page à écrire, sans programme [...]» alors quand Bruno Latour nous propose de considérer la politique plutôt comme un art que comme une science, on ne peut s'empêcher de faire des liens avec les méthodes d'improvisation propices à la créativité artistique? Cette méthode dite de « tâtonnements » qui consiste à créer en marchant, n'est pas très confortable et ne correspond pas tellement aux typologies d'actions qu'imposent nos modèles sociaux, est-elle cependant appropriée? Peut-être, si elle se base sur l'expérience du passé, qu'elle ne le nie pas, qu'elle s'en inspire, qu'elle n'en prend que ce qui fonctionne en laissant les lourdeurs et les freins, pour construire mieux, plus facilement et pour le mieux être des plus concernés.

Ce serait ainsi par un « cheminement » basé sur le « réemploi », par un travail un tant soit peu périphérique et/ou en décalage, que ce lieu se donnerait à ses occupants pour se construire et se transformer.

93 Extrait de l'entretien avec Erwan Godet avril 2015

94 Ibid

95 Extrait de l'entretien avec Patrick Bouchain

B. Agir pour un lieu afin de se reconstruire soi

C'est une démarche commune que l'on trouve ici entre, l'architecte/constructeur, comme ce décrit Patrick Bouchain et Erwan Godet, professionnel de l'insertion sociale, qui cherche à reconstruire des parcours de vie : « *Ici on peut transformer les locaux et impliquer les gens à la transformation [...]* »⁹⁶. Cette métaphore semble très banale, pourtant comment y échapper ici, est-il encore à démontrer qu'un lien peut exister entre une démarche concrète, comme la réparation d'un espace et un travail social de réparation de l'estime de soi. Auprès d'un public vivant une situation de précarité, un «acteur faible» comme le décrivent Jean-Paul Payet et Denis Laforgue dans l'introduction de leur ouvrage *La voix des acteurs faibles, De l'indignité à la reconnaissance* : « Chez cet auteur (de Certeau) le faible n'a pas de lieu à soi; le territoire appartient tout entier au fort. Le faible ne peut avoir de projet au sens d'une stratégie maîtrisée de son développement; il n'a que des tactiques qu'il développe dans des interstices, des failles, des niches. »⁹⁷, la corrélation est frappante avec le projet de l'Université Foraine, car les deux auteurs ci-dessus cités proposent de redonner leurs voix à ces acteurs faibles « [...] «le faible» (re-) devient acteur et décrivent les ressources, les appuis, les épreuves, les seuils, les parcours qui ponctuent et organisent ce processus. Ce qui est alors analysé, c'est le renforcement progressif et relatif d'acteurs faibles dans et par la constitution d'une cause. Ces acteurs échappent alors (partiellement) à leur condition de «faible» au fur et à mesure qu'ils font valoir leurs prétentions, configurent des actions, en mobilisant des ressources, en contournant des contraintes (de nature tant matérielle, morale que sémantique), au cours d'un travail tant individuel (remaniement identitaire, épreuve de soi, travail sur les émotions...) que collectif (cadre d'initiation, structures de soutien, opportunités d'action et possibilités d'expression co-construites....) »⁹⁸. Il s'agit bien de reconstruire des identités abîmées et pour cela agir pour un lieu pourrait éventuellement accompagner la reconstruction de soi, mais cela est-il possible en reproduisant les modèles existants où faut-il en inventer de nouveaux?

96 Ibid

97 PAYET Jean-Paul et LAFORGUE Denis, Introduction, *Qu'est-ce qu'un acteur faible ? Contributions à une sociologie morale et pragmatique de la reconnaissance*, In *La voix des acteurs faibles, De l'indignité à la reconnaissance*, 2008, Le Sens Social, ISBN:978-2-7535-0634-3, P 10

98 Ibid, p13

C. Un nouvel espace social

Il s'agit à présent de confronter les différences et les similitudes de fonctionnements entre une forme nouvelle d'espace d'expression, le « squat d'artistes » et une forme plus institutionnalisée, celui d'équipements sociaux de quartiers, il m'apparaît aussi opportun de questionner la place de la politique dans ce nouvel espace, cette sorte de « place publique ou place du village »⁹⁹.

D'après un interviewé, un lieu comme celui proposé par l'Université Foraine, participe à la « [...] fabrication d'un nouvel espace social où l'on peut construire le projet au fil du temps, en fonction de nos besoins [...]. » (Erwan Godet).

Pour Patrick Bouchain, la fabrication de ce nouvel espace passe tout d'abord par « questionner les normes » et notamment celles d'urbanisme. Cela fait partie de son identité professionnelle, pour exemple avec le projet « Construire Ensemble le Grand Ensemble » de Boulogne-sur-Mer, il y a interrogé les normes de l'habitat social, ou plus encore il les a contredit en ouvrant le chantier au public lors des travaux de réhabilitation de l'ancienne usine LU de Nantes. Ici, il souhaite « accompagner la transformation des choses »¹⁰⁰.

Questionner la ou les normes, tant celles d'urbanisme, que de sécurité ou encore de contractualisation, est donc un des nombreux aspects de ce projet.

En « [...] ouvrant la porte aux différents sujets, en les laissant venir et en se laissant déborder pour aller au-delà des choses prévues dans un partage des connaissances et des savoirs et un mélange des publics. Mais aussi avec le chantier comme lieu de débats [...] »¹⁰¹.

Pour Sophie Ricard: « [...] mettre la norme à l'épreuve sert à vérifier si elle est plausible, pour la requalifier, voire l'enlever ou la tester, la mettre à l'épreuve du temps »¹⁰².

C'est aussi en « [...] ouvrant à d'autres (les docteurs, les agriculteurs, les acteurs sociaux....) qui n'en n'ont pas l'habitude, des lieux pas aux normes, en prenant des risques et en les partageant que ce projet interroge la notion de propriété et d'appropriation et

99 Extrait de l'entretien avec Sophie Ricard

100 Extrait de l'entretien avec Patrick Bouchain

101 Ibid

102 Extrait de l'entretien avec Sophie Ricard

met le lieu à l'épreuve[...] »¹⁰³. Sophie Ricard pense que les structures, les bâtiments, les projets sont uniformisés pour mieux se protéger, pour elle il est temps de « [...] refaire confiance, de retrouver la production du faire ensemble et que l'acte de construire est un acte associant la transversalité [...]. L'expert est l'usager et ce qui compte ce n'est pas de construire mais c'est l'USAGE »¹⁰⁴.

Donc par cette démarche, de questionnement des normes, en ouvrant ce bâtiment pas ou peu aux normes, les concepteurs du projet souhaitent amener le public, les élus, les occupants, les acteurs du projet à réfléchir aux usages des bâtiments publics, à renouveler nos modes de pensée, à « penser le tout avec les intérêts de chacun »¹⁰⁵.

Et c'est par cette « mise en danger », cette perte de repères et cette sensation de déséquilibre que Jérôme Thiébaud, de l'association Tout Atout, témoigne de son expérience à l'Université Foraine, en disant que : « [...] c'est un endroit où tout est possible, on est dans le faire ensemble, on s'approprie un lieu, on transforme ce lieu et on transmet ce lieu [...]. »¹⁰⁶. Le projet de Tout Atout, intitulé « Fait Main » est né d'une commande venant de l'Université Foraine qui avait besoin de mobilier pour son projet de cantine sociale. L'équipe de Tout Atout propose donc, à un groupe de jeunes en insertion professionnelle, pour répondre à cette commande, de travailler à la fois sur l'architecture du lieu, sur l'analyse des besoins et de la spécificité de la commande (cantine sociale) et ensuite sur la création de mobilier avec toutes les étapes que cela implique de dessin, de métrage, de création, de conception, de réalisation.



Photos Tout Atout

Pour lui comme pour Erwan Godet, de l'association Breizh Insertion Sport, le public avec lequel ils travaillent a besoin d'acquérir de réelles compétences tant psycho-sociales que professionnelles, et c'est semble t-il cette approche expérimentale qui a permis la co-construction, la co-crédation, en offrant un « [...] parcours à des jeunes en insertion

103 Ibid

104 Ibid

105 Ibid

106 Extrait de l'entretien avec Jérôme Thibault, Tout Atout, mars 2015

Agir pour un Lieu, un Lieu pour Agir. L'expérience de l'Université Foraine professionnelle, dont l'objet est de modifier l'espace tout en étant dans le cadre d'une formation [...] de faire de la médiation pour découvrir et expérimenter un métier.»¹⁰⁷.

Ce sont les usages du lieu qui guident sa transformation et celle-ci est orchestrée par les usagers eux-mêmes. A nouveau, il semble que nous soyons ici dans un mode de fonctionnement qui bouscule les normes de contractualisation et de commande. Pour mieux comprendre cette logique, revenons sur l'implantation de l'Université Foraine, elle est installée dans une partie d'un bâtiment inoccupé depuis dix ans, qui appartient à la Ville de Rennes, nommé plus haut Palais Pasteur. La Ville de Rennes soutiendra le projet financièrement et politiquement jusqu'au changement d'équipe municipale. La convention confie, alors, la charge à L'Université Foraine de créer, avec ceux qui le souhaitent un projet collaboratif d'expression, de réhabilitation, d'insertion, de création... de tout ce que les usagers auraient besoin, à la hauteur de ce que le lieu peut leur apporter. Pour se faire il suffit de présenter son projet, de valider avec l'« architecte gardienne » des lieux, qu'il tient bien compte de la préservation, voire de la restauration du bâtiment et si le calendrier le permet, le projet ou l'action peut se dérouler. On voit bien ici, que l'on innove en termes de contractualisation de partenariat ou d'occupation des lieux et que tout est basé sur la confiance et le partage des responsabilités.

En terme d'usage on semble assez proche du fonctionnement des « squats d'artistes », qui d'après Emmanuelle Destremau, metteuse en scène ayant réalisé un documentaire sur les nouveaux squats d'artistes parisiens du début des années quatre-vingt-dix, les décrit comme se distinguant «[...] des précédentes expériences de squats artistiques (Frigos, hôpital éphémère, Quai de la Gare...) où les ateliers étaient loués aux artistes par les collectifs chargés de gérer les relations avec les propriétaires. Le premier espace «emprunté» à la ville est l'ancien lycée Diderot, surnommé Polpi [...]. En deux semaines, les salles du lycée s'emplissent d'un collectif de trois cents artistes, peintres, sculpteurs, musiciens, troupes de théâtre, mixeurs, vidéastes, plasticiens, qui se répartissent l'espace en fonction de leurs besoins. Le succès de cette initiative, dont la vocation était de distribuer gratuitement des espaces de travail, révèle alors les difficultés rencontrées par les artistes pour travailler à Paris.»¹⁰⁸. Cette démarche s'impose comme une réponse à

107 Ibid

108 DESTREMEAU Emmanuelle, *Les squats d'artistes parisiens.*, Mouvements 1/2001 (n°13), pp 69-72

des règles d'attribution publique draconiennes dues à la rareté de locaux au regard de la demande grandissante.

Pour le fonctionnement, on remarque des similitudes car comme elle le décrit : « Suivant les cas, ce regroupement débouche sur un engagement collectif, ou sur la simple fédération d'artistes partageant un espace de travail. Mais l'expérience n'est jamais neutre, les contraintes du squat obligeant les artistes à réfléchir sur leur propre démarche, à mettre des mots sur leur expérience, à assumer ce rôle de contestataires qui est attendu d'eux. Même pour ceux qui sont les plus rétifs, la démarche du squat oblige à une telle réflexion, en ce qu'elle remet en cause le droit de propriété. Tous les squats débouchent sur une vie collective, et tout particulièrement dans ceux où les artistes sont aussi résidents (la Duée, la Miroiterie, les Falaises). Cette dimension collective constitue un impératif, non seulement pour assurer la survie d'un lieu hors-la-loi, mais aussi pour faciliter la reconnaissance des artistes. [...] Dans sa forme la plus aboutie, le squat d'artistes parisien est un véritable *happening* urbain. La scénographie du lieu est en elle-même une démarche artistique, et la circulation du public contribue à concrétiser le mot d'ordre de l'art pour tous. Ouvert au public quotidiennement, le collectif Chez Robert, électron libre, rue de Rivoli, est particulièrement représentatif de cette ouverture sur la ville.»¹⁰⁹

Des postures également similaires quant à la temporalité de l'occupation des lieux, car « Même lorsqu'ils apparaissent totalement intégrés dans la vie des quartiers, les artistes squatters ne revendiquent pas le droit à s'installer définitivement dans ces «béances urbaines», mais cherchent plutôt à légitimer une démarche d'occupation temporaire des lieux inoccupés. Tout en demandant un bail ou son « renouvellement » lors des procès, les collectifs valorisent les principes de mobilité, de précarité et de fusion: le risque d'expulsion apporte l'énergie et la créativité nécessaire pour faire vivre un lieu. Au fil des procès, les artistes squatters ont structuré leur message, revendiquant le droit de « glaner les espaces urbains », d'interroger temporairement le droit de propriété, de se déplacer à

URL : www.cairn.info/revue-mouvements-2001-1-page-69.htm.

DOI : [10.3917/mouv.013.0069](https://doi.org/10.3917/mouv.013.0069).

109 Ibid

travers Paris, d'immeubles en immeubles, tous les six mois ou tous les ans, et de tracer ainsi un parcours pour leur performance urbaine.»¹¹⁰.

Sur ce point Patrick Bouchain considère également que « la précarité est le socle de la vie »¹¹¹ et donc dans cet esprit, on peut dire que les squats d'artistes ont permis « [...] l'institution de « baux précaires » permettant le maintien dans les lieux des artistes [...] »¹¹². C'est donc par l'usage que l'arsenal législatif a évolué et quelque part adapté sa norme aux besoins.

Mais arrêtons là la comparaison, car si elle coïncide sur la forme cela l'est moins sur le fond, en effet pour l'Université Foraine, la démarche artistique est au service de la dimension sociale, elle n'est pas une fin en soi. En revanche une autre comparaison s'impose, celle avec un équipement social plus « classique », de type centre social, dont, comme la définit leur charte, l'« [...] action quotidienne [est inscrite] dans un « projet social » cohérent et pluriannuel, explicitant objectifs et moyens. Référé aux caractéristiques du territoire, ce projet est élaboré avec les habitants et concerté avec les partenaires des Centres sociaux et socio-culturels.»¹¹³. Le soutien à l'action ou aux projets est donc basé sur un schéma social formalisé et labellisé via une charte fédérale d'engagements. Elle prévoit que, pour la conception d'un centre social ou socio-culturel, celui-ci doit partager les valeurs, les façons d'agir, donc un cadre, une norme, une manière d'agir sont établies pour exercer cette pratique sociale. L'objectif de ce type de structure est d'être « [...] un foyer d'initiatives portés par des habitants associés, appuyés par des professionnels, capables de définir et de mettre en œuvre un projet de développement social pour l'ensemble de la population d'un territoire.»¹¹⁴.

Ici c'est, au contraire des squats d'artistes, sur la forme que l'on constate un écart avec l'Université Foraine, car sur le fond on retrouve de nombreuses valeurs communes

110 Ibid

111 Extrait de l'entretien avec Patrick Bouchain

112 DESTREMEAU Emmanuelle, *Les squats d'artistes parisiens*, Mouvements 1/2001 (n°13), pp 69-72

URL : www.cairn.info/revue-mouvements-2001-1-page-69.htm.

DOI : [10.3917/mouv.013.0069](https://doi.org/10.3917/mouv.013.0069).

113 <http://www.centres-sociaux.fr/files/2010/02/Charte-des-centres-sociaux-et-socioculturels-deFrance.pdf>

114 Ibid

comme celles du respect de la « dignité humaine », de la « solidarité » ou de « démocratie ».

Pour en revenir à l'Université Foraine, nous serions là face à un espace « hybride », malléable, qui s'adapte aux besoins, sorte de « place publique ou de place du village »¹¹⁵ qui voit se succéder des cirques, des manifestations ou des marchés de produits locaux, tout en ayant une vocation sociale et politique et une démarche inscrite dans la société.

Pasteur proposerait donc une nouvelle image de la place publique. Pour Sylvie Robert, l'élue à la Ville de Rennes en charge de ce projet:

«[...] l'idée de pouvoir comme ça, à un moment, travailler sur une maîtrise d'usage, sur l'évolution d'un projet dont on ne prédétermine pas ses finalités et c'est dans l'appropriation d'un certain nombre d'enjeux qu'on perçoit dans l'environnement proche qu'on peut identifier et définir l'usage de demain. Moi c'est quelque chose qui m'intéresse, d'abord philosophiquement je trouve que c'est en tout cas une part de liberté que j'apprécie beaucoup et je trouve qu'aujourd'hui on est quand même dans une société où on a peu de part de liberté, donc c'est vraiment très très intéressant. Un espace de créativité aussi, tu peux inventer, tu n'es pas obligé de dupliquer un modèle, il te faut inventer quelque chose de nouveau, ça, ça m'intéresse et politiquement l'idée d'une méthodologie qui permet de ne pas figer les choses et qui permet la possibilité de le travailler au fur et à mesure, de travailler avec les acteurs, les habitants, enfin vous voyez, pour moi ça correspond vraiment à des batailles ou des engagements que j'ai depuis longtemps, ça a été pour moi le motif de l'intérêt que j'ai eu pour ce projet [...].»¹¹⁶

On en revient ici à la définition des « Tiers-Lieux », évoqués plus avant, ces espaces intermédiaires qui semblent permettre la rêverie, la création, l'improvisation où absence de normes ne rime pas nécessairement avec irresponsabilité mais au contraire avec responsabilité partagée.

La place de la politique dans ce projet est ainsi à comprendre au sens propre du terme, comme une action œuvrant pour la société, bien sûr que cela comprend les stratégies politiques municipales et nationales, car sans elles cet objectif serait sans doute plus compliqué à atteindre. Mais pour les instigateurs de l'Université Foraine, le souhait

115 Extrait de l'entretien avec Sophie Ricard

116 Extrait de l'entretien avec Sylvie Robert

est de s'en faire des alliées, les impliquer d'emblée dans ce projet, pour que celui-ci soit le projet d'une Ville et non celui d'un architecte en recherche de notoriété. Patrick Bouchain le dit très bien : «[...] très tôt je me suis rendu compte qu'il y avait un décalage entre le désir des habitants, mais que ce soit celui d'un élu ou d'un ouvrier, d'une mère de famille, d'une employée ou autre, entre le désir et les choses qui se réalisent. On était dans une société où il y avait tout ce qu'il fallait pour que les gens soient associés à la vie de la cité, l'éducation, la santé, la culture et c'est assez drôle car au moment où on prenait une décision [...] il y avait une rupture, comme si la chose exprimée ne pouvait pas être entendue [...].»¹¹⁷. Son travail semble donc avoir comme objectif d'atténuer cette rupture, d'ailleurs Jérôme Thiébaud, de Tout Atout, en décrivant ses premiers échanges autour du projet les résume en disant:

*« Là, il y avait vraiment ce côté « écoutez les gars c'est vous qui allez faire, nous on a les clés, mais c'est vous qui allez faire » [...] ça n'est pas le mode de fonctionnement habituel des différents acteurs qui se sont retrouvés là-dessus [...]. »*¹¹⁸.

Le souhait ici, semble être, de proposer une « co-gestion », en faisant ce que Patrick Bouchain appelle de l'« architecture participante » sur les mêmes valeurs que celle de la « démocratie participative », il le définit ainsi : « *C'est comme faire et faire-faire : au lieu de donner à quelqu'un l'ordre de faire, on peut montrer comment les choses se font, puis laisser faire. Le « laisser faire » invite à ce qu'il se passe autre chose que ce qui est attendu. C'est dans cet échange incessant que la liberté s'épanouit.* »¹¹⁹.

On parle bien là de liberté et non d'injonction à participer comme c'est beaucoup le cas dans les politiques contemporaines qui sont dans des «[...] injonctions paradoxales en demandant de l'innovation sociale sans y être prêtes[...]»¹²⁰, certain de mes interlocuteurs se sont d'ailleurs revendiqués dans une approche « libertaire » de leur travail, en opposition à l'aspect « libéral » de nos sociétés. Cette utopie, est décrite comme ayant pour objectif de redéfinir le «[...] rôle de la « Force Publique » pour créer les conditions de se réappropriier les choses et afin de mettre fin à une forme de dépendance

117 Extrait de l'entretien avec Patrick Bouchain

118 Extrait de l'entretien avec Jérôme Thibault

119 BOUCHAIN Patrick, *Construire autrement* in L'université Foraine, St Jacques de la Lande/Novembre 2012, Notre Atelier Commun 2012, p11

120 Extrait de l'entretien avec Erwan Godet

vis-à-vis de la dite Force Publique.»¹²¹. C'est pour certain une forme de militantisme quotidien, Patrick Bouchain le dit bien, « construire est un acte politique », il s'agit là «[...] d'être entre Politique et Culture et réel et imaginaire [...]». Erwan Godet de Breizh Insertion Sport, exprime l'éventuelle remise en question du fonctionnement de l'aide sociale et de son aspect « universaliste », il dit:

« [...]c'est ça le dilemme de l'État Providence, c'est d'être tout en même temps, moi ce projet là m'a séduit pour ça....moi j'ai une approche « libertaire » dans ma manière de voir les choses, c'est aussi un enjeu dans notre contexte actuel où les gens sont souvent dans des clivages qui sont pour moi d'une autre époque, la gauche, la droite...t'es de droite t'es un méchant, t'es de gauche t'es un gentil, je trouve ça tellement débile. Il y a des tas de choses que la gauche fait qui sont à mon avis contre productif et un tas de choses que la droite fait qui le sont aussi, pour moi c'est l'alliance des deux courants de pensée sur le positionnement de l'individu au centre de la question et sur l'action à la fois centrée sur le collectif et sur la responsabilité individuelle, pourquoi à un moment ou à un autre on n'est pas en capacité de se dire qu'on oppose alors qu'il faudrait compléter, dans l'Université Foraine et ben je trouve qu'on est dans un projet qui à la fois responsabilise et qui en même temps collectivise, donc on est dans la complémentarité et ça ça m'a séduit. [...] cet espace qui veut responsabiliser les gens autour d'un projet collectif ou autour d'une aventure collective.»¹²². Pour préciser ce que l'on entend par «Libertaire», une définition rapide serait « l'idéal libertaire [...] veut conjuguer liberté, égalité et justice sociale dans une société d'individus sujets ayant la barre sur leur propre destinée.»¹²³

Pour illustrer cette idée, je trouve le « manifeste » qui fonde l'Université Foraine très explicite :

« Ici et maintenant, nous voulons nous donner les moyens d'expérimenter par les actes, en contredisant les habitudes, en contrariant les rigidités réglementaires, en contrevenant à la sèche rationalité de bon aloi. Tout contre la ville, nous voulons la contrefaire avec et pour ceux qui l'habitent. L'Université Foraine naît en outre de la volonté de créer les conditions d'une action pédagogique engagée et engageante,

121 Ibid

122 Extrait de l'entretien avec Erwan Godet

123 GANDINI Jean-Jacques, *De l'histoire du mouvement révolutionnaire in le Monde Diplomatique*, Collectif août 2001, <http://www.monde-diplomatique.fr/2001/08/GANDINI/7930>

appliquée aussitôt formulée grâce à la réduction drastique de la distance séparant le savoir du faire. Elle naît de la volonté de faire sortir les étudiants de leurs écoles, les chercheurs de leurs laboratoires, les professeurs de leurs abris, le temps d'une conférence cruciale, d'une expérience *in vivo*, d'un stage en entreprise citoyenne, d'un dépaysement à deux pas. Elle naît du constat qu'autour de chaque situation d'action potentielle résident et travaillent d'innombrables personnes aux savoirs précieux et savoir-faire inouïs.

Ici et maintenant, nous voulons offrir les conditions d'une école du faire pour, autant que possible, faire école. Dans l'interaction avec les situations, chacun peut apprendre dans les deux sens, outiller et s'outiller. Situés dans la ville, des écoles d'apprentis, des lycées techniques, des universités historiques, des conservatoires artistiques, des laboratoires d'excellence, des cercles d'initiés, s'avèrent nécessairement riches de compétences et de fantaisie, regorgent certainement d'outils et d'énergies vitales à la ville alentour. Corps étranger, l'Université Foraine se veut la médiatrice entre les écoles et leur territoire. Ainsi veut-elle ouvrir le chemin conduisant les élèves de spécialités diverses jusque sur leur propre terrain de vie, devenant ainsi leur terrain de jeu. L'espace d'un chantier, elle offre alors à la communauté étudiante la possibilité d'une expérience de terrain, de corps à corps, d'attachement à son propre monde. L'espace d'un chantier, elle rend aux écoles leur qualité de lieux de ressources, irriguant la ville, de lieux de secousses, irritant la ville. L'espace d'un chantier, l'Université Foraine fait campus. ¹²⁴

Pour conclure cette partie, dans laquelle j'ai tenté de montrer que l'Université Foraine en s'installant dans un lieu hybride entre Palais et Friche, se révèle être une sorte de place publique, où tout un chacun est libre de venir s'exprimer. Cette forme atypique de l'espace social semble avoir pour ambition de questionner les normes qui, comme nous l'explique Howard Saul Becker, sont entre autres instaurées par des groupes qui n'en sont pas destinataires eux-mêmes, ainsi, « Les classes moyennes élaborent des normes auxquelles les classes populaires doivent obéir, dans les écoles, les tribunaux et ailleurs. »¹²⁵ et c'est bien cela qui est interrogé par ce projet, il ne s'agit pas de vivre sans règles ou sans normes, il s'agirait de les élaborer ensemble en fonction des besoins de chacun tout en ayant une démarche collective utile à soi et aux autres.

124 <http://construire-architectes.over-blog.com/2015/06/les-universites-foraines.html>

125 BECKER Howard Saul, *Outsiders, Études de la sociologie de la déviance*, Métailié, 1985, p 41



Crédit Photos Sophie Ricard

2.2 Un Lieu pour Agir

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons de savoir qui vient à l'Université Foraine et qu'est-ce qui relie les occupants. Nous analyserons également les motivations, la démarche de ces personnes souhaitant se « confronter » aux autres, les objets et la nature de leur occupation et enfin comment l'accompagnement s'opère.

A. Les mots du corps

Comme le dit, le journaliste, Jean-Pierre Thibaudat : « L'Université Foraine est toujours ouverte, elle aime quand on ouvre les yeux, les oreilles, la bouche. »¹²⁶.

Après avoir porté mon analyse sur le lieu et son influence sur l'organisation sociale et avant de traiter comment les acteurs l'ont utilisé pour agir, transformer et transmettre, je souhaiterais m'attarder en quelques lignes sur la place du corps dans les propos des enquêtés, les mots du corps feraient ici office d'articulation entre le concret du lieu et de son organisation et l'abstrait des relations et des liens qui unissent les acteurs de ce projet.

Le premier lien avec le corps est de fait avec la bouche, car en s'installant dans l'ancienne Faculté Dentaire et en ayant comme voisin de dessous le Centre de soins dentaire, Patrick Bouchain [dont le fils est par ailleurs dentiste] et Jean-Marie Vulcain, directeur du centre dentaire [le sien est souffleur de verre], lors de leur rencontre très naturellement se sont dit :

«je ferais bien quelque chose sur la bouche, sur le chant, l'éloquence, la nourriture [...] et lui m'a dit qu'il ferait bien quelque chose aussi sur la prévention, la transmission, peut-être sur les prothèses en y mêlant le design [...].»¹²⁷.

Daniel Delaveau (ex-maire de Rennes) quant à lui, souhaitait que ce projet ait un axe fort santé publique pour palier à la dégradation sanitaire qu'il constatait chez certain de ses administrés. C'est donc tout au long de l'expérience que les conférences ou les actions

126 THIBAUDAT Jean-Pierre in L'université Foraine à Rennes : l'Hospitalité, sept 2014

127 Extrait de l'entretien avec Patrick Bouchain

ayant pour thématique le corps vont se succéder, « Les plaisirs et les malheurs du corps », « L'art comme levier en santé », « Bien dans son corps, Bien dans sa tête », « Éveil des sens », « Atelier Fait Main », « Mieux vaut prévenir que guérir, ce qui fait soin », etc.

Mais cette relation au corps se retrouve également dans les expressions employées lors des entretiens, par exemple pour aborder les questions de transmission, il m'est cité «mettre le pied à l'étrier », « passer la main », ou alors lorsque l'action ou l'engagement sont abordés on me parle de « prendre son destin en main » ou de donner « un coup de main », Sophie Ricard, parle quant à elle, d' « articulation » et de « souplesse ».

J'associe également Sophie, en tant que personne, à ce propos autour du corps, tant sa présence physique compte dans ce projet. Je ne suis pas la seule, Erwan Godet le mentionne aussi, il parle d'une « rencontre physique », tant elle dégage, dès la poignée de main ou l'embrassade, un dynamisme et une énergie d'une grande générosité. Bref, « les rapports humains sont au cœur du truc »¹²⁸ et ce projet permet de « prendre le temps de flâner et de se sortir la tête du guidon [...] c'est une aventure humaine dans le projet associatif.»¹²⁹.

Sans aller plus avant dans le champ de la sociologie du corps, il me semble pourtant important d'en dire quelques mots. Ici le corps est abordé sous de multiples aspects, le corps sportif avec Breizh Insertion sport, le corps créateur avec le projet de Tout Atout, «Fait Main », le corps créatif avec les projets de théâtre, de danse ou d'arts plastiques, mais aussi le corps en souffrance dont il faut prendre soin en raison de la précarité ou de la maladie. Aspects que l'on retrouve dans les différentes branches de la sociologie du corps et qui depuis l'affaiblissement de la place de la religion dans notre société, n'est plus uniquement le seul réceptacle de l'âme, il devient social avec la prise en compte de l'individu.

Mais « La modification des corps est auparavant surtout étudiée par les médecins qui, en luttant contre les maladies, assurent les premières investigations sur leur condition sociale (hygiénisme). La médecine ouvre une étude scientifique admise du corps pour fins thérapeutiques qui donne au contrôle social des instruments puissants pour discriminer les individus mais à ceux-ci des moyens d'augmenter leur autonomie. Le corps devenu humain il y a des centaines de milliers d'années acquiert peu à peu un statut de

128 Extrait de l'entretien avec Jérôme Thibault

129 Extrait de l'entretien avec Erwan Godet

réceptacle de l'individu qui manifeste sa volonté à en disposer pleinement.»¹³⁰. Avec le XX^e siècle, le corps est devenu un produit de consommation convoité par le marketing, mais aussi un produit des loisirs et un objet d'études scientifiques et médicales.

Ces mots du corps issus du *verbatim* des interviewés, me permettent de poursuivre mon analyse vers les acteurs qui ont participé au projet et pour faire plus ample connaissance avec eux. J'ai ainsi réalisé des fiches biographiques individuelles afin de déterminer ce qu'ils pouvaient avoir de commun ou de différent.

B. Qui sont les occupants ?

Dans un souci de synthèse, j'ai conçue une « carte biographique » (voir ci-dessous) inspirée par les fiches des fondateurs et celles des acteurs que j'ai rencontrés. Ce schéma permet, je pense, de visualiser les liens qui les unissent avec Sophie Ricard et ceux qui les unissent entre eux. J'y ai également inclus quelques associations ou projets que j'ai croisé durant mon observation participante. Très rapidement et pour résumer en quelques mots cette carte biographique, les personnes que j'ai interviewées ont, entre, trente deux et soixante dix ans pour le groupe des « fondateurs » et entre vingt quatre et quarante six ans pour celui des « acteurs ». Dans le groupe des « fondateurs » il y a deux personnes qui sont aussi des « acteurs » du projet, ce sont en quelque sorte des « fondacteurs », mais quelque part, ne le sont-ils pas tous un peu ?

Chez les « fondateurs », trois sur cinq sont des hommes contre un sur quatre dans celui des « acteurs ». Sur l'ensemble de mon échantillon, ce sont les femmes qui sont présentes en majorité, pourtant elles sont minoritaires dans le groupe dit des « fondateurs ». Phénomène assez conforme aux organisations sociales modernes et qui n'est pas sans nous rappeler Bourdieu, qui nous dit au sujet de cette sous-représentation des femmes dans les instances de décision, dans « La domination masculine », que : « Si cette division paraît être « dans l'ordre des choses », comme on dit parfois pour parler de ce qui est normal, naturel, au point d'en être inévitable, c'est qu'elle est présente à l'état objectivé dans le monde social et aussi à l'état incorporé, dans les habitus, où elle fonctionne comme un système de catégories de perception, de pensée et d'action »¹³¹.

130 https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociologie_du_corps

131 Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Actes de la recherche en sciences sociales, Vol. 84, septembre 1990. Masculin/féminin-2. pp. 2-31, doi :10.3406/ars.1990.2947

CARTOGRAPHIE DES OCCUPANTS

ence de l'Université Bretonne

Nom : Jérôme
Age : 28 ans
Habite : Centre Ville de Rennes
Association : Le jour et la Nuit
Études : Vente, Design et Architecture

Nom : Sylvie Robert
Age : 51 ans
Habite : Rennes
Profession : Sénatrice et Adjointe à la Maire de Rennes
Études : Licence d'Allemand, DEA de Lettres Modernes, Master 2 Observatoire des Politiques Culturelles en Formation Continue

Emmanuelle Huyn
 Chorégraphe
 du «Lieu dit»
 d'Angers

2 bénévoles
 discutent de la
 démocratie
 participative

Philippe Le Ferrand
 Thérapie Communautaire
 Intégrée CHGR

Nom : Sophie Ricard
Age : 32 ans
Habite : centre ville de Rennes
Profession : «architecte gardienne» du Palais Pasteur
Études : Histoire de l'Art, Médiation Culturelle et Architecture

Nom : Karinne
Age : 46ans
Habite : centre ville de Rennes
Profession : Professionnelle des questions de jeunesse
Études : BTS Arts Appliqués, DEA Arts Plastiques, Master 2 Médiation, Insertion et Prévention en Formation Continue

Dominique
 Association
 Art Comme
 Levier

Élèves
 Et techniciens
 de l'école
 du TNB

Nom : Patrick Bouchain
Age : 70 ans
Habite : Paris
Profession : Constructeur
Études : Écoles des Beaux Arts et d'Architecture

Daniel
 Bénévole

Nom : Chloé
Age : 25 ans
Habite : plus à Rennes
Profession : Artiste
Études : École des Beaux Arts

Nom : Jean-Marie
 Vulcain
Profession : Directeur du Centre de soins dentaire

Nom : Jérôme Thiébaud
Age : 31 ans
Habite : Rennes
Profession : Responsable Coordination et Développement de TOUT ATOUT
Études : Art dramatique, Journalisme et Conception de projets culturels en formation continue

1 prof Yoga pour
 Restos du
 Coeur

Nom : Sonia Leconte
Profession : Directrice LISAA Rennes

Nom : Jade
Age : 24 ans
Habite : Rennes
Profession : Étudiante
Études : Licence Arts du Spectacle et Conception de Projets Culturels, Conservatoire de Théâtre et Master de Recherche sur le Théâtre

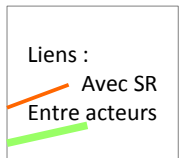
Nom : Anne-Sophie
Age : 32 ans
Habite : Rennes
Profession : Danseuse/Chômage
Études : Monitrice/Éducatrice, stage dans une compagnie de danse

Nom : Erwan Godet
Age : 41 ans
Habite : Rennes
Profession : Responsable Breizh Insertion Sport et Entraîneur équipe de France Base Ball (-15 ans)
Études : Philosophie et Management du sport

Chloé
 Médiation Culturelle
 Centre
 Rééducation
 Beaulieu

1 Jeune de Suisse
 pour s'inspirer
 de l'UFO

1 étudiant en Design
 d'Orléans qui
 travail sur
 l'Utopie



Fondateurs

Acteurs

Hors Projet

Personnes rencontrées
 54

Par ailleurs, la plupart des interviewés sont d'origine sociale modeste et plutôt urbains, mais ce qui a attiré mon attention c'est la diversité des parcours scolaires et/ou professionnels. En effet pour un grand nombre, il y a une alternance entre l'artistique et le social, soit ils ont fait des études dans le social et y ont ensuite associé une passion artistique, soit ils ont fait des études artistiques pour ensuite y intégrer une démarche sociale en direction d'un public précaire ou ayant des difficultés. Alors au delà de la constatation, que pouvons nous tirer comme analyse de ce point commun? Peut on d'ors et déjà parlé d'un lien qui les uni?

C. La place de la rencontre

Sans tirer de conclusions hâtives, au regard du trop faible échantillon rencontré, il me semble que sans le savoir et en partageant les mêmes « valeurs », ces acteurs se sont en quelque sorte reconnus, d'ailleurs l'un des « fondacteur » l'évoque lors de notre entretien :

« [...] là les choses sont allées très naturellement avec Sophie, on s'est rencontrés tous les deux...rencontré au sens très large du terme, la rencontre physique de deux personnalités qui partagent beaucoup de choses, il y a aussi des différents, mais en tous cas une culture commune, de la curiosité, une envie de faire, une envie d'entreprendre, de sortir des sentiers battus, d'avoir un positionnement clair, d'avoir des convictions, des croyances c'est la dessus que l'on s'est retrouvé [...] avec Sophie on va dire que l'on s'est reconnu !»¹³².

Ici, il s'agit donc de savoir si les liens en questions peuvent être qualifiés de « liens sociaux» selon la terminologie employée par Serge Paugam dans son analyse de Durkheim¹³³ et si ceux-ci peuvent être vus comme « forts » ou « faibles » selon la théorie de Granovetter sur la « Force des Liens Faibles » pour qui « Les liens forts sont ceux que l'on a avec des amis proches (il s'agit de relations soutenues et fréquentes). Les liens faibles sont faits de simples connaissances. Les liens faibles sont dits «forts» dans la

132 Extrait de l'entretien avec Erwan Godet.

133 PAUGAM Serge, *Le Lien Social*, PUF, Que sais-je? 3ème édition 2013, p 8-29

mesure où, s'ils sont diversifiés, ils permettent de pénétrer d'autres réseaux sociaux que ceux constitués par les liens forts.»¹³⁴.

Nous pouvons également nous interroger de savoir si nous sommes face à des relations sociales solidaires de type communautaire ou de « communalisation » ou plutôt de type associative ou de « sociation » comme les définit Max Weber?¹³⁵

Mais alors, avec quel prisme pouvons nous analyser la micro-société établie par l'Université Foraine, parle t-on de solidarité « organique ou mécanique »¹³⁶? Reproduit-elle un modèle traditionnel, moderne ou en construit-elle un autre?

J'ai trouver un début de réponse, à la lecture d'un article dans le Monde du 22 août dernier, intitulé « Construire, avec du lien social et humain »¹³⁷, où Patrick Bouchain définit son projet comme étant inspiré du « phalanstère », concept utopiste proposé par le philosophe Charles Fourier au XIX^e siècle, le décrivant comme « [...] un ensemble de bâtiments à usage communautaire qui se forme par la libre association et par l'accord affectueux de leurs membres.»¹³⁸

On parle donc de libre association, d'accords affectueux, de liens forts et/ou faibles et avec la cartographie des jeux d'acteurs, que je vous ai proposé ci-dessus, on visualise plus aisément comment ces acteurs se croisent, se rencontrent, construisent ensemble ou pas du tout.

Certains acteurs, comme Karinne, expriment cette envie de mutualiser. Elle nous dit :

«Et puis c'était cette façon de se dire et ben nous aussi on va pouvoir participer et faire vivre ce projet là et peut-être le sauver, on était là...»¹³⁹.

C'est donc au fil des entretiens que j'ai pu constater la prégnance de ce sentiment d'appartenance et la force de la relation que les acteurs entretiennent avec Sophie Ricard, qui fédère autour d'elle les énergies, les projets, les acteurs. La plupart,

134 GRANOVETTER Mark, https://fr.wikipedia.org/wiki/Mark_Granovetter

135 PAUGAM Serge, *Le Lien Social*, PUF, Que sais-je? 3^{ème} édition 2013, p13

136 Ibid, p8

137 LARROCHELLE Jean-Jacques, *Construire, avec du lien social et humain*, Le Monde, 22 août 2015, p 16

138 https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Fourier

139 Extrait de l'entretien avec Karinne (projet Les Toiles Rouges) 24 06 15

s'accordent à dire qu'un lien fort s'est construit avec le projet de l'Université Foraine et que cela passe par elle, qu'elle en est la charnière, le pivot, le cœur.

Chloé considère sa rencontre avec Sophie comme :

« [...] plutôt folle, parce que c'est quelqu'un qui te prête la clé d'un bâtiment de 8 000 m², qui te la prête pour que tu aille construire une sculpture. Très belle rencontre qui génère une prise de responsabilité vis à vis de ce projet là et qui est l'union de tout ça en fait. »¹⁴⁰.

Pour d'autres comme Anne-Sophie, c'est un ensemble qui a fait de cette expérience une expérience particulière, elle dit :

« [...] pour nous, il y a un truc qui est né là bas et qui est dû notamment à l'architecture du lieu, à l'ambiance qui y règne et puis la démarche de l'Université Foraine, le fait d'accueillir des artistes comme ça, on est libre et du coup parce qu'on est libre et ben allons y, lâchons nous ! [...] on est arrivé avec notre bazar [rires] et on c'est installé dans une salle. Enfin au préalable on avait visité les locaux avec Sophie, elle nous avait expliqué toute l'histoire du projet, du bâtiment, de ce que ça pouvait devenir ou pas. Enfin voilà, elle était soucieuse qu'on soit bien, qu'on trouve l'endroit qu'il nous fallait, qui était nécessaire pour qu'on puisse travailler, enfin voilà, après quand on est arrivé elle a prêté des rallonges et quand on y est retourné en décembre elle nous a prêté du chauffage, voilà en fait c'était un peu notre truc et en même temps, elle était là quand on avait une demande ou un besoin. »¹⁴¹.

On peut donc constater que cette solidarité est mise en œuvre à la fois sur le mode de la « communalisation » et sur le mode de la « sociation ». Décrits par Max Weber comme pouvant être complémentaires, ces deux types de solidarité intègrent pour l'un, l'individu de manière à part entière et pour l'autre, il y est question « d'intérêts motivés rationnellement soit en valeur, soit en finalité »¹⁴², en effet, l'Université Foraine fait preuve d'Hospitalité, on peut y venir sans but, juste pour être là, rencontrer des gens, boire un café, assister à une conférence ou à un atelier, avoir le sentiment de faire partie d'une communauté, ou alors venir y monter un projet bien définis basés sur des valeurs prédéterminées et dans un objectif précis. Il me semble que c'est ici que ce trouve la

140 Extrait de l'entretien avec Chloé (projet de la Cabane) 20 03 15

141 Extrait de l'engagement avec Anne-Sophie (projet de Danse) 25 03 15

142 PAUGAM Serge, *Le Lien Social*, PUF, Que sais-je? 3ème édition 2013, p13

modernité de cette « organisation », c'est qu'elle permet d'y venir librement, avec ou sans objectif, et que parfois les gens s'y rencontrent et parfois pas. Mais on pourrait également la définir comme étant traditionnelle ou « organique », selon la théorie de Durkheim, car il y réside une forte conscience collective et un sentiment d'appartenance très présent, notamment lorsque le projet est arrivé en fin d'expérimentation en décembre 2014. La Ville de Rennes ne se prononçant pas sur la suite de l'Université Foraine, il s'est agi de suspendre le projet. Un grand nombre d'acteurs ont alors « fait corps » autour de Patrick Bouchain et de Sophie Ricard lors d'une grande fête et au travers de lettres de soutien adressées à la Ville. Chacun œuvrant à son niveau pour que ce projet perdure.

Jade, lors de notre entretien du 27 03 2015, décrit très bien ce que ce lieu a apporté à sa création théâtrale et pourquoi elle y est très attachée :

« [...] l'idée c'était de trouver un lieu et celui qui paraissait le plus propice à nous accueillir était Pasteur, parce que vraiment j'ai cherché un peu partout, dans les maisons de quartier qui sont blindées par les ateliers, dans plein plein d'endroits et ça revient du coup assez cher. Donc je me suis juste rappelée ce qu'un ami avait fait là-bas, j'ai contacté Sophie et Sophie m'a dit « oui il n'y a pas de souci, il y a juste quelques règles : de respecter les autres simplement, de respecter le lieu, enfin des choses comme ça, mais nous on est ouvert à toutes propositions, si tu as envie de tester, si tu as envie d'expérimenter ;bienvenue !», j'ai d'ailleurs été surprise de la confiance qu'elle m'a accordée d'un coup, car ça nous arrive plus en fait qu'on nous fasse confiance comme ça [...] ça a été le vrai lieu d'expérimentation, il est propice à ça, vraiment, parce que après quand on a travaillé ailleurs c'était plus la même chose, on a travaillé ensuite dans un univers assez stérile, c'était très bien mais on a du payer et je retrouvais plus cette espèce de force, la force du lieu qui t'invite vraiment à utiliser l'espace, à te servir de...enfin je sais pas c'est vraiment un espace qui inspire en fait...c'est aussi un lieu de vie en fait, les gens d'à côté vont regarder ce que tu vas faire et puis vice-versa c'est un vrai lieu d'échanges.»

Au cours de mes entretiens, et notamment avec les instigateurs du projet, la relation à l'autre, l'interaction, le don et le contre don ou encore la notion de projet collectif ont été évoqués très fréquemment. Patrick Bouchain et Sophie Ricard nous expliquent très bien que ce projet ambitionne de réactiver les compétences individuelles dans un projet

collectif, qu'ils ne sont qu'une médiation pour permettre une interaction entre les publics, les projets, les territoires, les collectivités. Nous parlons ici de relation, de mise en réseau, de « force de liens faibles », il s'agit de prendre des risques, de les partager, d'aller-vers, de mutualiser et de rencontrer. Cette communauté d'acteurs « savante et concrète », base son action sur la participation de chacun, sur le partage du lieu de vie et d'action tout en défendant les intérêts particuliers de chacun dans un mouvement collectif, où se croise la culture, le social, la santé, l'éducation, le sport ou la science., l'objet est bien de faire « rhizome », c'est-à-dire, d'avancer, de se développer ou encore de grandir en partant des autres.

C'est par une occupation éclectique [que l'on perçoit par l'échantillon de calendrier que je vous propose ci-dessous] et par l'hétérogénéité des actions, tant sur la forme que sur le fond, que l'on perçoit ce qui fait sens. La nature de l'occupation, indique et met en avant la richesse des compétences que l'on aborde plus haut, « [...] *il y a du savoir-faire à l'Université Foraine, on se retrouse les manches!* » comme le dit Patrick Bouchain. Pour Erwan Godet « *Pasteur et l'Université Foraine ne correspondent pas aux modèles dominants ou alternatifs, c'est autre chose, c'est passer du verbe au faire [...].* »

Les instigateurs témoignent de leur souhait d'occuper le bâtiment pour le transformer, ceci étant le reflet de leur conception de l'appropriation, leur manière de laisser une trace. C'est donc bien en partant du « déjà là », comme on a pu le définir plus haut qu'ils souhaitent mettre en avant la notion du savoir-faire de tout un chacun et c'est par le savoir-être de tous que le projet se réalise dans une démarche commune.

Si l'on regarde le calendrier sur un mois, on peut constater la pluralité des usages et des modes d'occupation. Tout d'abord, il n'y a pas de hiérarchie des occupations, de mise en concurrence entre les grosses actions d'envergure qui ont des moyens de communication et les petits projets expérimentaux. Les usagers cohabitent dans le respect de chacun. Bien évidemment, c'est une vigilance de chaque instant, car cela révolutionne les pratiques, Chloé en témoigne comme ceci :

« j'ai rencontré plein de gens, surtout les futurs acteurs de l'Université Foraine, Gilles Simonneaux [agriculteur], Véronique Chable [INRA], Erwan qui s'occupe de la réinsertion par le sport, tous ces gens, que j'ai rencontré, m'ont permis de constater à quel point

13/11/14
Début de mon observation UFO

Master MAGEMI Université Rennes 2
13/11/14
Mise en scène Photographique des métiers du Centre Ville de Rennes au 19ème S

BIS
13/11/14
Parcours sportif

Chronologie des actions et projets sur la durée de mon observation à l'Université Foraine

BTS Design
Lycée Bréquigny
13/11/14
Travail sur l'objet pour réaliser un livre numérique

LISAA
13/11/14
Préparation Workshop

École d'Architecture
14/11/14
6 étudiants Travail de préparation

Sc Po Paris
14/11/14
Analyse de l'architecture des lieux de l'éducation populaire

Les Carrés Rouges
Expo peinture amateurs
22 /11 au 03/12/14

ARTE
Film sur L'UFO
24/11/14
depuis mars 14

EME
24/11/14
Reportage Photos

L'art Comme Levier
«Où en sommes nous ?»
27/11/14
Témoignages, Table Ronde Projections
L'Art est un levier efficient de l'insertion sociale et de l'émancipation

LISAA
24 au 28/11/14
Workshop + de 150 élèves

Carrefour 18
Atelier Écriture
02/12/14

AG Place Publique
04/12/14
Gilles Servera
« Le Lieu qui fait lien »

PILLICOK
Création Pièce Théâtre
05/12/14

Publique Éditions Pontcerq
Lecture et expo
05/12/14

École TNB
Installation de Constellation
09/12/14

CPB
AG Théâtre
09/12/14

Ferme l'Etrillet
Conférence «Le Parfum des villes»
10/12/14

CRIBJ
Séminaire Animation
15/12/14

ARTE
Film sur L'UFO
10/12/14
depuis mars 14

Fin de mon observation participante
18/12/14

ARTE
Film sur L'UFO
17 et 18/12/14
depuis mars 14

UFO Fête de Fin
18/12/14

l'Université Foraine fonctionne, dans le sens où elle arrive à lier les gens qui n'ont rien à voir. D'un point de vue professionnel, j'avais peu de probabilité de rencontrer ces gens là en fait, toute l'équipe a réussi à se parler, à s'entendre, avec pourtant des préoccupations très différentes, qui étaient par exemple pour Gilles Simonneaux des préoccupations liées à l'agriculture, aux terres, aux champs, Véronique qui est chercheuse et qui travail en labo est beaucoup plus sur des études. Erwan est plus dans l'action, il fait du sport avec un public en insertion et moi qui suit une artiste [...].».

Afin de poursuivre cette illustration de la cohabitation, Anne-Sophie dit au sujet des rencontres qu'elle a pu faire:

« Il y avait une compagnie de théâtre, je ne sais plus son nom, mais se sont des élèves sortis du TNB, Thomas et Anaïs, qui travaillaient sur un répertoire de poésies et du coup voilà, comme les espaces sont une espèce de labyrinthe, ils passaient souvent dans la salle où nous étions installés pour aller dans leur salle, donc voilà on s'est croisé et comme ils ont fait une petite présentation publique de leur travail en cours c'était sympa! ».

En tant qu'architectes Sophie Ricard et Patrick Bouchain, intègrent la notion de transmission et de préservation du patrimoine dans leur démarche, car additionner les intérêts particuliers ne semblent pas suffire à la construction d'une démarche collective. Venir pour soi, faire pour et avec les autres, pourrait être une définition du pouvoir d'agir ou de l'empowerment, mais comme le constatent Eric Le Grand¹⁴³ ou Christine Ferron¹⁴⁴, dans leurs nombreux écrits sur le sujet, ce pouvoir ne peut se décréter seul, il nécessite un accompagnement essentiel à cette forme d'émancipation.

D. Empowerment : l'accompagnement comme déclencheur

Malgré tout, ce lieu ne se donne pas soi. Parce qu'il offre une grande liberté, il semble fondamental que les acteurs s'adaptent au lieu, car comme on a pu le voir, ce Palais est un bâtiment prestigieux de la ville de Rennes. Cependant il ne s'agit pas d'en

143 Sociologue , spécialiste de la promotion de la santé, de la santé des jeunes et de la prévention par les pairs

144 Docteur en psychologie et Directrice de l'Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé de Bretagne

faire un musée, mais bien un espace d'expérimentations, dans le respect de ses usages précédents liés à la transmission du savoir.

C'est d'ailleurs cela que l'on ressent lorsque l'on parcourt les étages : au travers des vestiges de l'ancienne école dentaire et par l'architecture du lieu, on mesure le « potentiel » des espaces. Bien sur délabrés. Mais n'est ce pas cela qui permet à l'imaginaire de faire son travail et ouvre le champ des possibles ? Jade le décrit très bien :

« [...] quand on voit toutes ces paillasses, ces maquettes dans un long couloir, avec plein de pièces, de portes, oui c'est un lieu dédié mais qui ne nous est pas dédié, donc c'est intéressant qu'il ne nous soit pas dédié. ». Un terrain vague essentiel comme nous le disait plus haut Ariane Mnouchkine.

Cependant, pour certains, cette non-affectation spécifique a été une réelle contrainte, comme le témoigne Jérôme de l'association « Le jour et la nuit », pour qui le lieu n'était pas adapté à leur projet. Ayant pour but de fédérer des associations locales pour organiser des événements festifs tant le jour que la nuit. Même s'il reconnaît que l'Université Foraine était prête à les accueillir, ils n'y ont pas trouvé leur place. Il en témoigne ainsi :

« [...] ben voilà on veut faire un projet, on y croit, ils y croient aussi d'ailleurs, ils nous disaient : « vous avez votre place, il y a des choses à faire, vous recherchez un lieu », tout correspond. Mais je pense qu'on devait manquer de maturité sur notre projet et il fallait qu'on se développe par nous même [...]».

Alors, hormis ce contre exemple, cette démarche ne se fait-elle pas l'écho d'une nouvelle demande d'accompagnement des pratiques en provenance des porteurs de projets?

Pour mieux comprendre ce que signifie, l'engagement ou le pouvoir d'agir, Daniel Fredout (directeur national de la confédération des MJC et vice-président «Éducation populaire» du Cnajep) nous dit lors des « Rencontres de l'Observatoire de la jeunesse » de décembre 2013, que la multitude des formes d'organisation et des formes d'engagement est à la fois « un défi et une chance, pour relever le sentiment d'impuissance des masses. Il s'agit de passer de l'impuissance à la puissance d'agir »¹⁴⁵.

145 P. AUBERT, H. BALAZARD et D. FREDOUT, *L'Empowerment : pouvoir par tous, pouvoir pour tous*, Compte-rendu des rencontres de l'Observatoire de la jeunesse 2013

Le sociologue, Régis Cortéséro, questionne, quant à lui, cet « accroissement du pouvoir des citoyens » et analyse les principes, les pratiques et la visée du processus de transformation que l'empowerment prétend susciter. Il nous invite pourtant à la prudence et définit le terme comme étant polysémique. Il nous soumet deux interprétations, celle d'Alinsky¹⁴⁶, le fondateur de l'idée de « community organizing » qui craint un désengagement de l'État providence si l'empowerment est institutionnalisé, ce qui assignerait les individus à devenir « les entrepreneurs d'eux-même »¹⁴⁷. Dérive concrète dont il faut tenir compte en effet, mais pour Paulo Freire [pédagogue des opprimés] le concept est à appréhender plus sous l'angle d'une « pratique émancipatrice », une pratique de « transformation sociale en acte », ce qui correspond davantage à l'ambition que porte l'Université Foraine, « sans action on n'a que l'illusion du changement » et c'est la « dynamique aussi bien collective qu'individuelle qui impulse la réévaluation de la place de l'homme dans l'histoire. » Pour lui, « Le monde n'étant pas donné mais à nommer et à construire constamment ».¹⁴⁸,

L'agir, semble donc être un verbe fondamental pour concrétiser la démarche émancipatrice que porte une expérimentation telle que celle de l'Université Foraine, les acteurs s'en font d'ailleurs l'écho, Karinne lorsqu'elle définit quel rôle pourrait jouer ce projet, dit :

« [...] cette idée de proposer aux habitants, aux acteurs d'une ville de s'approprier un lieu pour le transformer, [...] ça m'a ouvert aussi de regarder ce projet là comme un projet de création d'architecture ou de re-création. ».

Donc ce lieu serait à considérer comme un outil qui se transforme au gré des usages, mais qui stimule aussi, Anne-Sophie, parle de « lieu qui inspire », elle dit :

« [...] on a pris beaucoup de photographies dans le lieu, dans des petites pièces avec l'idée d'un corps un peu tordu, heu...voilà et ça, ça nous a permis aussi de voir que l'objet photographique nous inspirait beaucoup et c'est une méthode qu'on continue d'utiliser en fait [...] ».

146 ALINSKY S., *Manuel de l'animateur social. Une action directe non violente*, Éditions du Seuil, 1976, 242 p

147 CORTESERO Régis, *Empowerment, travail de jeunesse et quartiers populaires: vers un nouveau paradigme?*, FORS-Recherche sociale > 209 (Janvier-mars 2014), pp 46-61.

148 F. GARABAY et M. SEGUIER, *Pratiques émancipatrices*, Actualités de Paulo Freire, Syllepse, Paris, 2009

Alors, lorsque Patrick Bouchain parle d'architecture participative ou que Jérôme Thiébaut parle de : « [...] s'approprier le lieu, de le transformer et de le transmettre. », on ne peut s'empêcher de penser que nous sommes bien dans une démarche qui tend vers l'émancipation où, par la participation individuelle ou collective, on œuvre pour soi ; pour le bâtiment ; pour les autres et pourquoi pas pour la société.

Erwan Godet le dit également :

« L'Université Foraine c'est un lieu, un espace dédié, à nous de l'occuper, d'y apporter notre part de créativité, de voir comment on peut s'occuper du lieu, [...] ça a été un projet très moteur qui a amené beaucoup plus que l'on pouvait se l'imaginer, je n'ai aucune évaluation de ça, je n'en ferai aucune, mais je le sais que ça a énormément apporté, changé la manière de voir pour l'équipe d'éducateurs qui travaillaient sur le projet. »

L'accompagnement, la transmission, le faire-ensemble, sont des termes qui reviennent beaucoup chez les interviewés, qu'ils soient « fondateurs », « acteurs » ou « fondacteurs ». Le partage d'expérience(s) étant à mon sens une forme de solidarité, une autre source d'apprentissage ; hors du système scolaire et qui permet à tous de mettre en avant ses compétences, aussi modestes soient elles.

Serge Paugam nous le dit aussi dans son analyse de la pensée de Durkheim : pour faire société aujourd'hui il ne suffit plus d'avoir des liens de filiation ; que le monde moderne nous oblige en quelque sorte à en créer d'autres ; à organiser des réseaux sociaux. Même si ceux-ci sont qualifiés de faibles, ils deviennent une force quand ils sont multiples, diversifiés et qu'ils nous ouvrent sur d'autres univers que ceux, mécaniques, de la famille.

D'autant plus lorsque celle-ci est déficiente, absente ou maladroite, il est essentiel de trouver des lieux qui permettent de construire ces liens nécessaires à la vie en société.

Le sociologue, Alain Caillé, ajoute à cette idée de lien, la notion de convivialité, et écrit « Pour un manifeste du convivialisme »¹⁴⁹, car il considère que le lien, l'harmonie et le consensus ne suffisent pas ; que nous devons sortir de notre statut d' *homo œconomicus* afin de combattre les inégalités par un nouveau jeu social. C'est par ce « convivialisme » que prône l'auteur, qu'il revendique « la préoccupation de dignité et d'égalité humaine comme un nouvel humanisme cherchant à mettre fin à la préhistoire de l'humanité ».

149 CAILLE Alain, *Pour un manifeste du convivialisme*, 2011, éditions Le bord de l'eau, 120 p, ISBN : 978-2-35687-141-1

Agir pour un Lieu, un Lieu pour Agir. L'expérience de l'Université Foraine

On retrouve ici, une notion omniprésente dans les divers écrits de, et sur, l'Université Foraine : celle de la convivialité, de la fête, de la bienveillance. C'est par des « Déambulations Joyeuses » ou des « Fêtes de l'hospitalité » que les gens se retrouvent autour du projet de l'Université Foraine ou, plus simplement, autour d'un café dans la cuisine ouverte du Palais Pasteur.



Photo Sophie Ricard

CONCLUSION

Tout au long de cette étude, nous avons tenté de cerner en quoi l'expérience de l'Université Foraine questionnait tant la notion d'espace que le renouvellement des pratiques d'agir des citoyens. Plus largement mesurer à quel point ce projet peut permettre de dépasser la somme des intérêts particuliers pour œuvrer à une démarche collective.

Je considère que ce lieu fait la synthèse de ce que j'ai nommé: la réciprocité de l'agir. Permettant à tout un chacun de s'investir dans sa réhabilitation, au travers des projets et par les actions des personnes qui permettent à ce lieu de s'inscrire dans l'histoire de la ville, tout en préservant sa singularité de territoire d'expérimentations. Réciproquement, l'Université Foraine offre aux uns et aux autres, individuellement, collectivement, organisés ou pas, l'opportunité de venir y déposer un bout de son histoire de vie, soit en y faisant du sport dans le cadre d'un atelier d'insertion, soit en y exposant son travail de fin d'année ou encore en y créant son prochain spectacle de danse.

Les rencontres et entretiens menés auprès des personnes s'y rendant pour faire un projet m'ont aussi permis de saisir que l'Université Foraine permettait d'envisager un renouveau de l'action sociale par une mise en pratique du concept de participation et où la transmission entre tous les acteurs, qu'ils soient fondateurs, acteurs, fondacteurs, simples visiteurs, élus, jeunes ou moins jeunes, tient une place prépondérante.

La nature du lieu apparaît comme essentielle, il ne laisse pas indifférent les participants, il a pu être, tour à tour, source d'inspiration pour certains ; influencer le comportement d'autres ou encore être un repoussoir. Ainsi, l'expérience vécue dans ce lieu peut avoir des répercussions différentes tant pour le développement personnel que professionnel. Pour autant, toutes les paroles recueillies indiquent un même consensus : c'est ce sentiment de vécu partagé qui nous relie les uns aux autres. La modeste fierté de se dire : « j'y ai participé, ce lieu possède une petite trace de moi ». A l'heure de l'immatérialité des relations, professionnelles, amicales, voire amoureuses, cela peut sembler un peu désuet comme sentiment, mais tellement fondamental à mon sens. Cet aspect est assurément renforcé par le principe de libre-adhésion.

Pour illustrer cela, je citerais un extrait du synopsis du film « JEUNESSE[S] » réalisé par Mathias Jacquin, ancien élève du Théâtre National de Bretagne et filmé en partie dans les murs de Pasteur :

« Nous allons vers l'illogique parce que le monde est illogique. Nous avons une vision éclatée du monde, un trop plein où tout est confus [...]. ».

L'attente est forte, ne ratons pas ce virage, qui nous dirigerait vers une organisation sociale plus juste, plus à l'écoute, plus solidaire...

L'actualité, à l'heure où j'écris ces lignes, nous y oblige. Avons-nous encore le choix? Car selon la théorie du « bottom up », c'est en partant des attentes et des besoins du citoyen qu'une politique sociale devrait se construire.

A mon sens donc, ce que nous enseigne ce type d'expérimentation c'est qu'une modélisation est certes compliquée, puisque ce sont les acteurs qui en construisent la réalité mais que ce qui peut faire école, c'est bien le modèle porté par l'Université Foraine : chacun étant en mesure de se l'approprier et d'en faire le sien.

Enfin, ce qui me semble fondamental, c'est ce sentiment essentiel, que l'on doit retrouver pour soi et dans nos relations sociales : faire confiance.

Compte tenu des limites évidentes de cette étude, nous n'avons pu analyser l'ensemble de ce sujet très vaste. Pour autant, il nous semblerait intéressant dans l'avenir d'explorer les parcours des personnes qui ont fréquentées l'Université Foraine. Soit dans le cadre d'un projet personnel, soit dans le cadre d'un projet plus collectif ; ceci afin de mesurer en quoi cela a pu avoir une incidence sur leur parcours personnel ou professionnel.

A l'heure actuelle il est bien sur prématuré d'affirmer que cette expérience sera un réel vecteur de changement dans l'organisation sociale de la cité. C'est pourquoi il serait à mon sens pertinent de poursuivre cette observation afin de suivre l'évolution du projet qui, aujourd'hui, est institutionnellement porté par la « Mission Pasteur » et qui devient un « Hôtel à projets ».

Bibliographie

Par ordre de citation (méthode dite de Vancouver)

1 - BENSUSSAN G. , *Le lieu et la contrée Questions de proximité*, Revue: Les Temps modernes : Qu'appelle-t-on Lieu ?, 2008,

URL:<https://fr.wikipedia.org/wiki/Espace>

2 - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lieu>

3 - COLLEYN JP. et DOZON JP., *Lieux et non-lieux de Marc Augé*, Revue : L'Homme, n° 185-186, 2008, pp. 7-32

4 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Friche#Friche_sociale_.28en_agriculture.2C_sylviculture3

5 - CAZALET G. et PAMART A., *FRICHE(S*)*, Revue : Unité 25 : Architecture, Art et Paysage, Institut Supérieur d'Architecture de la Communauté Française LA CAMBRE, p 6

6 - BOUCHAIN P. et al, *L'Atelier. La forêt des délaissés*, Catalogue de l'exposition à l'Institut Français d'Architecture, 2000, p. 19-29

7 - CLEMENT G., *Le Tiers Paysage*, Manifeste du Tiers Paysage, 2004, p1

8 - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Politique>

9 - <http://strabic.fr/Patrick-Bouchain-ma-voisine-cette-architecte-1>

10 - THIBAUDAT JP., *L'université Foraine de la ferme des Hauts-Bois*, Manifeste : L'université Foraine Saint-Jacques de la Lande, 2012, pp 6 et 7

11 - Ms PARIS B.N. Coll. de Lorraine 975, no322a, éd. par N. de Wailly ds Notices et extraits des mss de la BN t. 28, 2epart., p. 15

URL:<http://www.cnrtl.fr/etymologie/universit%C3%A9//0>

12 - *Vie de St François d'Assise*, ms. Paris Maz. 1742 [mil. xiiies., anc. cote: 1351], fo4ads Gdf.: tout universitet de bon crestiens

URL:<http://www.cnrtl.fr/etymologie/universi%C3%A9//0>

13 - B. de Ste-Maure, Troie, 8091 ds T.-L, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/Foraine>

14 - Rois, I, XXIX, 2, éd. E. R. Curtius, p. 57, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/Foraine>

- 15 - PIRON A., *Métromanie*, III, 7 ds Littré, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/Foraine>
- 16 - QUINET, All. Ital., p. 154, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/Foraine>
- 17- DIAL S.G., 127, 6 ds T.-L, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/hospitalit%C3%A9>
- 18 - <http://www.cnrtl.fr/etymologie/hospitalit%C3%A9>
- 19-<http://metropole.rennes.fr/actualites/education-vie-sociale/sante/viesociale/ladeambulation-joyeuse-de-luniversite-foraine/>
- 20 - <http://www.universiteforaine.fr/textes-fondateurs/>
- 21 - MAURIN E., *Le Ghetto français. Enquête sur le séparatisme social*, Coédition Seuil-La République des idées, 2004
- 22 - <http://construire-architectes.over-blog.com/2015/06/les-universites-foraines.html>
- 23 - DEGEORGES P. et NOCHY A., *La forêt des délaissés. L'impensé de la ville*, sous la direction de BOUCHAIN P., 2002
- 24 - BOUCHAIN P., *Des lieux pour soi et pour les autres*, propos recueillis par LIVET A. et Eric VAUTRIN E. : Variations Radeau, Théâtre/Public, 214, Éditions Théâtrales, 2014, p3, URL: <http://recherchesradeau.org/tp214/pb>
- 25 - MNOUCHKINE A., *Tartuffe*, Molière, Paris, 1995. Extrait de « Au soleil même la nuit ». Document audiovisuel de DARMON E. et VILPOUX C.
- 26 - FISCHER GN., *Psychologie sociale de l'environnement*, Chapitre : Les espaces sociaux parallèles, Dunod, 1971, p. 203-204
- 27 - THIERY S., *Manifeste*, 2012
- URL:<http://www.perou-paris.org/Manifeste.htm>
- 28 - THIERY S., *L'université Foraine*, novembre 2012, p15
- 29 -LATOUR B., *Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer*, Multitudes n° 45, 2011, p 38-4
- DOI :10.3917/mult.045.0038
- URL :www.cairn.info/revue-multitudes-2011-2-page-38.htm.,

- 30 - DUITES EJ., *L'homme réseau, penser et agir dans la complexité*, Éditions EVO et Chronique Sociale, 1999
- 31 - <http://construire-architectes.over-blog.com/2015/06/les-universites-foraines.html>
- 32 - <https://fr.wiktionary.org/wiki/agir>
- 33 - <https://fr.wiktionary.org/wiki/faire>
- 34 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Empowerment#cite_note-2
- 35 - LE BOSSÉ Y. et LAVALLÉE M., *Empowerment et psychologie communautaire Aperçu historique et perspectives d'avenir*, Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, no 18. 1993, p 7-20.
- URL:<http://1libertaire.free.fr/PuissancedeSoi.html>
- 36 - ZAPPI S., *L'Empowerment, nouvel horizon de la politique de la ville*, Le Monde.fr, 7 février 2013,
- URL:http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/07/l-empowerment-nouvel-horizon-de-la-politique-de-la-ville_1827820_3224.html
- 37 - LADRIERE P., *Durkheim et le retour de l'individualisme*, Archives de sciences sociales des religions, N° 69, 1990, Relire Durkheim. p. 147-150, DOI :10.3406/assr.1990.1319,
- URL: http://web/revues/home/prescript/article/assr_03355985_1990_num_69_1_1319
- 38 - DE SINGLY F., *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*, Agora débats/jeunesses, N°34, 2003,
- URL:http://web/revues/home/prescript/article/agora_12685666_2003_num_34_1_2145_t14_0127_0000_2
- 39 - BACQUE MH. et MECHMACHE M., *Pour une réforme radicale de la politique de la ville. Cela ne se fera pas sans nous. Citoyenneté et pouvoir d'agir dans les quartiers populaires*, Synthèse du rapport, Club de Veille des centres de ressources Politique de la ville, IREV, 2013
- 40 - AUBERT P., BALAZARD H. et FREDOUT D., *L'Empowerment : pouvoir par tous, pouvoir pour tous*, Compte-rendu des rencontres de l'Observatoire de la jeunesse, 2013

41 - FERRON C., *La preuve est faite : l'empowerment et la participation, ça marche*, Revue : La santé de l'homme, N° 406, mars-avril 2010, p 4-7

42 - DUBET F., *Sociologie de l'expérience*, Politix, Vol. 8, N°32, Quatrième trimestre 1995. p 172-176, DOI : 10.3406/polix.1995.2097

URL: http://web/revues/home/prescript/article/polix_02952319_1995_num_8_32_2097

43 - DECHAUX JH. et HALBWACHS M., *La mémoire collective*, Revue française de sociologie, 1998, vol. 39, n° 3, pp. 624-625,

URL : http://web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1998_num_39_3_4827

44 - HALBWACHS M., *La mémoire collective et l'espace*, La mémoire Collective, édition critique établie par NAMER G. Bibliothèque de l'Éducation de l'Humanité, première édition 1950, Presses Universitaires de France, Nouvelle édition revue et augmentée, Éditions Albin Michel, 1997, pp 193 à 236

45 - GOURDON JL., *Éloge paradoxal du bidonville*, Libération, 11 février 1994

46 - SERRES M., *Le Mal propre. Polluer pour s'approprier*, Le Pommier, 2008, p. 43

47 - TOUIL N., notes de lecture

URL: <http://www.irtslr.fr/spaw/uploads/images/BandesNDLSocio06.pdf>

48 - TARTAKOWSKY D., *Les bandes, le milieu et la bohème populaire. Études de sociologie de la déviance des jeunes des classes populaires (1975-2005)*, Compte rendu de MAUGER G., *Le Mouvement Social*, n° 223, avril-juin 2008, <http://mouvement-social.univ-paris1.fr/document.php?id=1103>

49 - COMBESSIE JC., *La méthode en sociologie*, 5e éd., Paris, La Découverte : Repères, 2007, 128 pages.

ISBN : 9782707152411

URL: <http://www.cairn.info/la-methode-en-sociologie--9782707152411.htm>

50 - VAN CANPENHOUDT L. et QUIVRY R., *Manuel de recherche en sciences sociales*, 4e éd., Paris, Dunod : Psycho Sup, 2011, 272 pages, EAN13 : 9782100563012

51 - BEAUD S. et WEBER F., *Guide de l'enquête de terrain*, 4e éd augmentée, Paris, La Découverte : Grands Repères Guides, 2010, 336 pages, ISBN : 9782707160089

- 52 - <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/monographie>
- 53 - BECKER HS., *Le travail sociologique : méthode et substance*, Fribourg, St Paul : Fribourg Academic Press, 2009, 455 pages, ISBN : 978-2-8271-1010-0
- 54 - BLANCHET A. et GOTMAN A., *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*, Paris, Nathan, 1992, 128 pages
- 55 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociologie_compr%C3%A9hensive
- 56 - https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Durkheim
- 57 - REVILLARD A., *Introduction à la sociologie*, Université Paris 13 - L1 AES
- 58 - LUCKERHOFF J. et GUILLEMETTE F., *Méthodologie de la théorisation enracinée : Fondements, procédures et usages*, 2012, Québec : Presses de l'Université du Québec
URL: <http://excerpts.numilog.com/books/9782760535183.pdf>
- 59 - LE BIHAN F., DELADRIERE JL., MONGIN P. et REBAUDD., *Organisez vos idées avec le Mind Mapping*, Paris, Dunod, 12 février 2004, ISBN 2100072277
- 60 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Carte_heuristique
- 61 - JOUBIN L., *Histoire de la Faculté des Sciences de Rennes*, 1900, Francis Simon
- 62 - PAYET JP. et LAFORGUE D., *Introduction, Qu'est-ce qu'un acteur faible ? Contributions à une sociologie morale et pragmatique de la reconnaissance*, La voix des acteurs faibles, De l'indignité à la reconnaissance, 2008, Le Sens Social, ISBN:978-2-7535-0634-3
- 63 - DESTREMEAU E., *Les squats d'artistes parisiens*, Mouvements 1/2001 N°13, pp 69-72
URL : www.cairn.info/revue-mouvements-2001-1-page-69
DOI : 10.3917/mouv.013.0069
- 64-<http://www.centres-sociaux.fr/files/2010/02/Charte-des-centres-sociaux-et-socioculturels-de-France.pdf>
- 65 - BOUCHAIN P., *Construire autrement*, L'université Foraine, St Jacques de la Lande/Novembre 2012, Notre Atelier Commun 2012, p11
- 66 - GANDINI JJ., *De l'histoire du mouvement révolutionnaire*, le Monde Diplomatique, Collectif août 2001
URL:<http://www.monde-diplomatique.fr/2001/08/GANDINI/7930>

- 67 - BECKER HS., *Outsiders*, Études de la sociologie de la déviance, Métailié, 1985, p 41
- 68 - <http://construire-architectes.over-blog.com/2015/06/les-universites-foraines.html>
- 69 - THIBAUDAT JP., *L'université Foraine à Rennes : l'Hospitalité*, sept 2014
- 70 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociologie_du_corps
- 71 - BOURDIEU P., *La domination masculine*, Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 84, septembre 1990. Masculin/féminin-2. pp. 2-31
DOI: 10.3406/arss.1990.2947
URL: http://web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1990_num_84_1_2947
- 72 - PAUGAM S., *Le Lien Social*, PUF, Que sais-je? 3ème édition 2013
- 73 - GRANOVETTER M., https://fr.wikipedia.org/wiki/Mark_Granovetter
- 74 - LARROCHELLE JJ., *Construire avec du lien social et humain*, Le Monde, 22 août 2015, p 16
- 75 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Fourier
- 76 - AUBERT P., BALAZARD H. et FREDOUT D., *L'Empowerment : pouvoir par tous, pouvoir pour tous*, Compte-rendu des rencontres de l'Observatoire de la jeunesse 2013
- 77 - ALINSKY S., *Manuel de l'animateur social. Une action directe non violente*, Éditions du Seuil, 1976, 242 p
- 78 - CORTESERO R., *Empowerment, travail de jeunesse et quartiers populaires: vers un nouveau paradigme?*, FORS-Recherche sociale > 209, Janvier-mars 2014, pp 46-61
- 79 - GARABAY F. et SEGUIER M., *Pratiques émancipatrices*, Actualités de Paulo Freire, Syllepse, Paris, 2009
- 80 - CAILLE A., *Pour un manifeste du convivialisme*, 2011, éditions Le bord de l'eau, 120 p, ISBN : 978-2-35687-141-1

Lectures complémentaires

- BOURDIEU P., *La jeunesse n'est qu'un mot*, Entretien avec Anne-Marie Métaillé : Les jeunes et le premier emploi , Paris, Association des Ages, 1978, pp 520-530, repris in *Questions de sociologie*, éditions de Minuit, 1984, p 143-154

- CHAMBOREDON JC., *Classes scolaires, classes d'âge, classes sociales*, Enquête La socialisation de la jeunesse, 1991, URL: <http://enquete.revues.org/document144.html>
- DUBET F., *Des jeunesses et des sociologies. Le cas Français*, Sociologie et Sociétés, vol.28, n°1, 1996, p 23-35, URL: <http://id.erudit.org/iderudit/001202ar>
- DUBET F., *Sociologie de l'expérience*, Politix, Vol. 8, N°32, Quatrième trimestre 1995, p. 172-176
DOI:10.3406/polix.1995.2097
URL: /web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1995_num_8_32_2097
- ELIASOPH N., *Making volunteers: civic life after welfare's end*, Princeton University Press, 2011
- KIRSZBAUM T., *Vers un empowerment à la Française ? A propos du rapport Bacqué-Mechmache*, La Vie des idées, 12 novembre 2013
- LADRIERE P., *DURKHEIM Idée âme et idée de personne éléments impersonnels de la personnalité*, Les Formes élémentaires de la vie religieuse, Paris PUF 5e éd., 1968, p386-390
- MAUGER G., *La participation des sociologues au débat public sur l'insécurité*, [Histoire@Politique](#), Politique, culture, société, n°14, mai-août 2011
URL: www.histoire-politique.fr
- N. MAUPOU-LEPLATRE « Pour une sociologie des jeunes dans la société industrielle », In : Annales. Économies, Sociétés, Civilisations, 16^e année, N.1, 1961, p 87-98
DOI : 10.3406/ahess.1961.421672
URL:http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1961_num_16_1_421672
- MORIN E. , *Culture adolescente et révolte étudiante*, Annales : Économies, Sociétés, Civilisations, 24^e année, N.3 1969, p 765-776
DOI: 10.3406/ahess. 1969.422094
URL:http://www.persee.fr/home/prescript/article/ahess_03952649_1969_num_24_3_422094

(DE) SINGLY F., *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*, Agora débats/jeunesses n°34, 2003

URL:[/web/revues/home/prescript/article/agora_12685666_2003_num_34_1_2145_t14_012_7_0000_2](http://web.revues/home/prescript/article/agora_12685666_2003_num_34_1_2145_t14_012_7_0000_2)

- TAPLIN J., *Mobiliser les quartiers populaires, vertus et ambiguïtés du community organizing vu de France*, La Vie des idées, 26 novembre 2013, ISSN : 2105-3030

- TAPLIN J., *Ces moments qui façonnent les hommes » éléments pour une approche pragmatique de la compétence civique*, Revue française de science politique, 2010/1, vol. 60, p 91-111

- WALTHER A., *Learning to participate or participate to learn?*, Youth participation in Europe. Beyond discourses, practices and realities, The Polity Press, Bristol, 2012, p 189-205

Liste des annexes

- Annexe 1 : Projet de l'association « Rennes en Sciences »
- Annexe 2 : Carte Heuristique des « fondateurs »
- Annexe 3 : Extrait du répertoire des occurrences
- Annexe 4 : Articles et flyers en lien avec l'Université Foraine

Annexe 1 : Projet de l'association « Rennes en Sciences »

Par rennesensciences le 6 Mars 2015 à 16:54

Un Palais des sciences et des techniques place Pasteur à Rennes

Le présent document, rédigé en février 2014, est constitué de deux parties : la première présente les grandes orientations, la seconde une déclinaison plus concrète avec un descriptif « technique » d'un tel projet.

Avertissement

Les institutions, associations citées ici ne sont pas caution de cette démarche ni de l'action de notre association. Elles sont citées comme « exemples » de ce qui pourrait être réalisé et comme partenaires potentiels dans ce projet. Il est clair que « Rennes en Sciences » ne prétend pas avoir leur soutien sans le leur avoir demandé !

Ce projet utilisation de l'ancienne Faculté des Sciences de Rennes a été conçu par des membres de l'association « Rennes en Sciences, place Pasteur ». Réalisé bénévolement, il n'a pas coûté un centime d'euros en frais d'études et de conception aux citoyens rennais ou métropolitains.

Ce projet n'est ni « bouclé » ni « hors sol ». C'est une proposition de « pistes » de travail et de réflexion qui vise à associer, dès sa conception, les différents partenaires qui interviennent dans les secteurs de l'enseignement et de la recherche (Universités, Centres de Recherche, Ecoles d'ingénieurs, enseignement secondaire...) mais aussi dans la diffusion et la valorisation de la culture scientifique et technique, le secteur associatif bien sûr mais aussi les acteurs économiques de la métropole.

N'ayant eu recours à aucun « bureau d'étude », n'ayant disposé d'aucun financement public, cet avant « avant-projet » pourrait apparaître à certains « simplet », naïf ou potentiellement coûteux ! En réalité, il se veut progressif et partant des conditions réelles de l'état du bâtiment actuel de la « Fac Pasteur ».

Ce projet doit être comparé aux autres projets ou réalisations développés dans certaines villes françaises ou européennes : muséums rénovés à Nantes, Nancy, Lyon, Bordeaux ou Padoue, musée des sciences et techniques de Clermont-Ferrand... Il doit aussi s'inspirer de la démarche très intéressante des « centres d'interprétation » qui existent dans de nombreux pays.

N'ayant pu visiter les locaux dans les conditions que nous avons souhaitées, ces propositions ne peuvent être que grossièrement chiffrées en surfaces et aménagements.

Première partie : Les grandes orientations

L'ancienne Faculté des Sciences de Rennes, place Pasteur :

Pourquoi pas un Palais des sciences et des techniques ?

L'énoncé suffit à tracer les grandes lignes du projet que nous bâtissons.

Par son histoire, par son économie, par ses habitants, Rennes a su tisser des liens étroits entre les activités intellectuelles et le monde économique. Sa « matière grise » constitue sa principale richesse, sa vraie raison d'être « capitale » et d'être à la disposition de toute la région.

Toutefois, quelque fierté qu'on ait de ce passé, pour avancer, il faut s'appuyer sur cette histoire pour construire une perspective d'avenir. Ici comme ailleurs, le désintérêt pour les activités scientifiques, techniques et industrielles présente un danger capital qui obère gravement l'avenir de nos enfants.

Avoir des milliers de jeunes qui se forment dans des filières saturées dont l'utilité sociale n'est pas toujours démontrée alors qu'à côté des branches entières d'activités peinent à recruter est inadmissible.

Dans un monde où la science et la technique envahissent notre vie quotidienne, chaque citoyen, s'il le désire, doit avoir la possibilité d'avoir accès à une culture scientifique et technique de base.

Pour tous ceux qui souhaitent contribuer à l'épanouissement d'une véritable culture scientifique, nous proposons un nouveau lieu, ouvert et innovant, où chacun apportera compétence et appétence à la découverte des sciences, des technologies passées, actuelles ou futures.

Ce lieu, complémentaire des structures déjà existantes (Espace des Sciences, associations, universités, lycées et grandes écoles, laboratoires de recherche...) leur permettra d'accueillir ou de démultiplier leurs propres initiatives.

Le choix de ce lieu

Par sa charge historique, par son emplacement dans le centre historique et patrimonial de Rennes, par son accès facile, l'ancienne Faculté des sciences de la place Pasteur nous semble être un lieu évident. Ce bâtiment, de grande visibilité géographique, avec son histoire très liée à celle de la ville et de ses développements intellectuels et techniques, avec son énorme potentiel de rayonnement, mérite d'être reconnu dans sa spécificité.

Qu'y faire et avec qui ?

Les initiateurs de cette réflexion souhaitent en faire un lieu ouvert aux nombreux acteurs qui interviennent dans des domaines aussi différents que les sciences et la recherche, l'histoire, l'architecture, la diffusion du savoir ou le développement économique.

Nous pouvons déjà proposer quelques pistes qu'il convient d'étayer et de compléter :

un lieu de mise en valeur et mise à disposition du public des collections patrimoniales scientifiques techniques et industrielles de nombreux partenaires. Ce patrimoine important et reconnu internationalement, constitue une richesse et un potentiel actuellement conservé dans des conditions inadéquates, voire précaires. De ce fait, il est difficile d'accès au public et insuffisamment mis en valeur.

En aucun cas, il ne s'agit de s'en accaparer mais force est de constater que les propriétaires de ces richesses patrimoniales n'ont ni les moyens ni les lieux permettant une mise à disposition du public ;

un lieu de présentation de l'Histoire de la Ville de Rennes ; du rôle primordial que les enseignements supérieurs et la recherche y ont joué ; des institutions et des personnalités qui ont marqué cette histoire.

un lieu de contact, d'échanges entre partenaires associatifs et institutionnels ;

un lieu d'activités temporaires et d'expérimentation (pourquoi pas un «new» Palais de la découverte rennais ?) avec des animations du type «festival des sciences».

On peut imaginer plusieurs fois par an un W-E des sciences durant lequel un laboratoire, un lycée, une association, une PME ou un partenaire industriel seraient sollicités pour présenter leurs activités.

On a aussi besoin d'un « expérimentarium » (type opération «main à la pâte» en direction des lycéens (de la troisième aux terminales) qui pourrait aussi être étendu au « tout public » ;

un lieu d'hébergement d'activités institutionnelles et interdisciplinaires tournées vers la formation scientifique et technique et qui pourrait bénéficier d'une visibilité exceptionnelle au coeur de la cité. La Maison pour la science par exemple pourrait y être accueillie.

Rassembler de façon dynamique les personnes et organismes intéressés

Ce projet permettrait d'additionner et de coordonner de façon coopérative les activités et actions conduites par les institutions, les fondations, les associations qui ont pour mission l'intervention dans ces domaines.

Quelques exemples : l'Espace des Sciences, bien sûr, la « Maison pour la science», les Universités, l'Hôpital, les associations «professionnelles» scientifiques, la chambre des métiers, la CCI, les musées de Bretagne et des Beaux Arts, l'écomusée, l'espace Ferrié, l'office de Tourisme, les associations de culture scientifique et technique et du patrimoine etc.

En outre, ce « Palais des sciences et des techniques place Pasteur à Rennes » permettrait à des particuliers de nouer des liens autour de sujets scientifiques qui les passionnent. Les promoteurs envisagent la création d'un fond d'initiative, voire d'une fondation, qui permettrait de procurer des ressources autres que celles provenant de fonds publics.

Deuxième partie : Une déclinaison possible pour un projet de ce type

Descriptif sommaire d'un projet possible

Sous sol (environ 1000 m2)

Pour le stockage de matériel, salle d'impression, atelier, local technique ? Mais avec des réserves de faisabilité compte tenu des «caprices» de la Vilaine.

Rez-de-chaussée (environ 2000 m2) actuellement centre de soins dentaires.

1) Un accueil central : Un lieu et une histoire !

Pour présenter le « Palais des Sciences », ses activités et ses structures, une mini exposition sur l'histoire du bâtiment, des universités et de la ville.

Les services d'administration et de gestion du bâtiment.

2) Deux petits amphithéâtres

Utilisables pour l'accueil des groupes scolaires et publics. Utilisation aussi pour des mini conférences par les associations (Rennes en Sciences, CPHR, Amelycor, CNER, autres associations de Sciences et Techniques, astronomie, naturalistes...), pour des cours en petits groupes d'étudiants ou d'enseignants (Maison pour la Science, zoologie, botanique, géologie, archéologie...) ou par des extérieurs pour des réunions (comité et associations de quartier...)

Ces locaux devront être bien équipés en salle de projection (TIC vidéo...)

3) Une salle d'exposition temporaire Côté Sud (quai Dujardin). Pour accueillir des expositions, initiatives des associations...

4) Une salle d'exposition permanente (collections et patrimoine), Côté Est et en partie Sud. Pour accueillir un « échantillon » des riches collections patrimoniales des Universités et des centres de recherche. Visites pour des groupes et animées par des scientifiques ou par des médiateurs (Office de Tourisme, Espace des Sciences).

5) La Maison pour la Science au service des professeurs (qui va être située sur le campus de Beaulieu au démarrage), Côté Nord (rue Kléber).

Cet important projet, soutenu par l'Académie des Sciences, y trouverait une belle vitrine pour accueillir les enseignants de toute la Bretagne.

6) Une bibliothèque centrée autour de l'Histoire des Sciences et des Techniques et du patrimoine (à Rennes et en Bretagne).

Enfin, dans cette partie du bâtiment, une série de locaux pour accueillir les gestionnaires des expositions et des collections, des associations qui interviennent dans les domaines du patrimoine et de l'histoire des sciences, des techniques, de l'industrie...

Premier étage (environ 1500 m²)

1) Un grand atelier de « Lancelot et Viviane » pour faire réaliser des expériences par les élèves des établissements secondaires (3e à terminale) l'équivalent de l'atelier de Merlin de l'Espace des Sciences. Il serait géré par l'Espace des Sciences et ciblerait aussi les adultes.

2) Un « expérimentarium », espace de présentation d'activités pour les laboratoires (y compris Sciences humaines et sociales, Economie-Gestion, Droit, Agrocampus, Médecine...), équipes de recherche, entreprises, écoles d'ingénieurs, acteurs économiques publics ou privés ; dans les domaines fondamentaux et appliqués.

3) Des espaces centrés sur les « métiers » réservés aux filières de l'enseignement technique, artisans pour qu'elles fassent des démonstrations et présentations.

4) Une boutique des sciences (confiée à l'association des Petits Débrouillards ?) pour servir d'intermédiaire entre demandes publiques et domaines de recherche, pour valoriser les savoirs des non-experts, des passionnés, porteurs de projets...

5) Un « FabLab » pour expérimenter les nouvelles formes de recherche et d'initiatives autour des nouvelles technologies. Un Atelier-lieu de « fabrication » d'objets et de rencontres de bricoleurs géniaux ou pas !

Un équipement multi media, studio, web-TV... géré par l'Espace des Sciences

Second étage (environ 1100 m2)

Sans entrer dans les détails, cet espace pourrait accueillir les associations qui travaillent autour des Sciences et des Techniques (On pense à celles qu'on voit au Village des Sciences) ou autour de la conservation du patrimoine. Elles pourraient soit avoir des bureaux (avec des salles de réunion) soit y tenir des permanences périodiques, un peu sur le modèle de la Maison de la Consommation et de l'Environnement de Rennes.

Troisième étage (environ 400 m2)

Une résidence artistes autour d'Art et Sciences et Techniques

Annexe 2 : carte heuristique des « fondateurs »



Annexe 3 : Extrait du répertoire des occurrences

Le Lieu Le Projet	Le Faire Le Travail	Le Politique L'Institution	La Norme	Le social	Les savoirs faire	Le Corps L'Humain	Le Partage La Rencontre Le Don	Les savoirs être	La culture	La Trace la Mémoire
Besoin d'espaces non cadrés évitant de se dire « comme tant je peux venir là ? » « est ce que je correspond ? »	Faire avec	Injonction paradoxale des politiques demandant l'innovation sociale mais n'y étant pas prête	Normes	La chose culturelle et sociale	Suivre la route mais pas proposer	Travail autour de la bouche (centre dentaire, ancienne Faculté Dentaire)	Responsabiliser collectivement est complémentaire, paradoxal ou enrichissant ?	Intellectualiser	Esthétique et sport	Prendre possession du déjà là
Lieu délabré	Agir, Interagir	Approche Libertaire	Uniformiser pour ce protéger	Violence sociale	Univers professionnel	Passer la main	Réactiver les compétences individuelles dans un projet collectif	Enthousiasme	Expériences artistiques liées aux expériences des jeunes	Passeur
Lieu dégradé	Être dans l'action et dans le concept	Rôle de la Force Publique : créer les conditions pour se réapproprié les choses	Envie de sortir des sentiers battus	Accompagner	Démarche expérimentale	Fait Mains	Rencontre entre gens de la rue et architectes	Aller plus loin	Le Beau est gratuit	Fils dentiste (Bouchain) Fils souffleur de verre (Dir centre dentaire Vulcain)

Véritable espace de rencontres	Réaliser une action	Dépendance à la Force Publique	C'est autre chose	Responsabiliser	Ouvrir le champ des possibles	Pied à l'étrier	Projet collectif	Mieux comprendre les attentes	Savoir regarder le BEAU	Devoir de mémoire
Neutralité du lieu	Qu'est ce qu'on peut faire dans ce lieu là ?	Militer au quotidien	Besoins spécifiques	Besoins quotidiens urgents	Apports au delà des attentes	Plaisirs et malheurs du corps	Nouer des liens	S'autoriser dire je ne sais pas comment ça marche	Le BEAU annihilé	Trace
Gymnase pas toujours adapté	Source de créativité	Construire est un acte politique	Explorer	Dégradation santé publique	Temps de formation en commun	Sport et corps	Culture commune	Se former, se transformer	Public « culture »	Réemploi
Pas une simple gestion du lieu, aller à la rencontre des gens	Fabrique d'un nouvel espace social	Citoyenneté, rencontres et création	Se mettre en déséquilibre	Bienveillance	Se greffer	Prendre son destin en mains	Médiation	Accepter d'être déstabilisé pour travailler	L'art ne sert à rien, sauf à donner une autre vision de la vie, du quotidien	Page à écrire
Partir du « déjà là »	Envie de Faire, envie d'entreprendre	Citoyen	Questionner la norme	Emploi	Polyvalent	Coup de mains des bénéficiaires au nettoyage de Pasteur	Lien	Se confronter	Se battre contre une vision utile de l'art pour lutter contre conservatismes et intégrismes	Très bons souvenirs de Pasteur

Annexe 4 : Articles et flyers en lien avec l'Université Foraine



photo VH

HAMDJ	Valérie	25/09/15
Master 2 Jeunesse : politiques et prises en charge		
Agir pour un Lieu, un Lieu pour Agir L'expérience de l'Université Foraine		
Promotion 2014-2015		
<p>Résumé : Pour cette recherche je me suis posée la question de savoir en quoi le projet de l'Université Foraine questionne la notion d'espace et favorise le renouvellement des pratiques d'agir des citoyens. Dans quelle mesure cette démarche dépasse la somme des intérêts particuliers pour œuvrer à une démarche collective? S'agit-il donc d'agir pour un lieu et/ou est-ce un lieu pour agir? J'ai cherché à comprendre pourquoi les personnes s'y sont investies? Qu'est ce qui les relie? La nature du lieu est également très importante tout comme son influence sur les acteurs. J'ai aussi souhaité interroger l'importance que cette expérience a pu représenter pour celles et ceux qui y ont participé, pour leur cheminement personnel ou professionnel. Afin de nourrir cette réflexion, j'ai souhaité conduire une observation participante durant deux mois à l'Université Foraine et mené dix entretiens auprès des fondateurs et des participants de ce projet. Suite à l'analyse des données de terrain, plusieurs problématiques ont émergées. Tout d'abord celles autour du lieu, de son usage social et politique, de la norme ou des normes, puis celles autour de la mémoire ; de la trace et de la transmission ; du partage et, enfin, celles concernant la rencontre. De manière inattendue, des notions autour du corps et de l'humain ; du savoir-faire et du savoir-être. Les rencontres et entretiens menés auprès des personnes s'y rendant pour développer un projet m'ont permis de saisir que l'Université Foraine permettait un renouveau de l'action sociale par une mise en pratique du concept de participation. Où la transmission entre tous les acteurs, qu'ils soient fondateurs, acteurs, fondateurs, simples visiteurs, élus, jeunes ou moins jeunes, tient une place prépondérante. La nature du lieu est essentielle : il ne laisse pas indifférent les participants ; il peut être, source d'inspiration pour certains ; influencer le comportement pour d'autres ou encore s'avérer être un repoussoir. Ainsi, l'expérience vécue dans ce lieu peut avoir des répercussions différentes tant pour le développement personnel que professionnel de celles et ceux qui en franchissent le seuil. Pour autant, toutes les paroles recueillies indiquent un même consensus : c'est un sentiment de vécu partagé qui nous relie les uns aux autres. Cet aspect est renforcé par le principe de libre-adhésion. L'attente est forte vers une organisation sociale plus juste, plus à l'écoute, plus solidaire. Car, selon la théorie du « bottom up », c'est en partant des attentes et des besoins du citoyen qu'une politique sociale devrait se construire. Alors, oui, ce que nous enseigne ce type d'expérimentation c'est qu'une modélisation est compliquée ; que ce sont les acteurs qui en construisent la réalité mais que ce qui peut faire école, c'est le modèle porté par l'Université Foraine : chacun est en mesure de se l'approprier et de le faire sien, qu'il ouvre le « champ des possibles ». Surtout, ce qui me semble fondamental, c'est ce sentiment essentiel, que l'on doit retrouver pour soi et dans nos relations sociales : faire confiance.</p>		
<p>Mots-clés : <Lieu> ; <Agir> ; <Lien> ; <Participation> ; <Mémoire Collective> ; <Champ des possibles > ; <Confiance></p>		
<p><i>L'École des Hautes Études en Santé Publique, l'Université Rennes 1, l'Université Rennes 2 et l'UBO n'entendent donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les mémoires : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.</i></p>		